



UNIVERSITÉ
DES SCIENCES HUMAINES
DE STRASBOURG

Service Commun de
l'Enseignement
à Distance

1, Place de l'Université
67000 Strasbourg
Tél : 88 35 34 37



UV TLA 730

Pr Alexandre Marius Déès de Sterio



LICENCE ALLEMAND 3ÈME ANNÉE

COURS COMPLET

Université des Sciences humaines

(Strasbourg II)

**Service Commun de l' Enseignement
à Distance FIT - Est**

Licence Allemand 3e année

UV TLA 730

Cours complet
Cours 1 - 2- 3- 4

Pr Alexandre Marius Déès de Sterio

Le fascisme allemand:
ses racines, sa genèse, sa spécificité, son actualité

Le fascisme allemand:

ses racines, sa genèse, sa spécificité, son actualité

Plan

Cours premier

- 1.1. Fascisme, fascismes et national-socialisme
- 1.2. Fascisme et classes moyennes
- 1.3. Le clivage culturel d'une minorité

Cours deuxième

- 2.1. Fascisme : les origines du 19e siècle
- 2.2. La droite éthique du 19e siècle
- 2.3. La droite éthique du 20e siècle
- 2.4. Définitions contemporaines du fascisme

Cours troisième

- 3.1. Théories, analyses, thèses sur le fascisme
- 3.2. Tendances analytiques
 1. Le hasard
 2. L'analyse chrétienne
 - a- l' espoir déçu
 - b- Antéchrist contre Dieu
 3. L'analyse anti - vaticane
 4. L'analyse psychologique
 5. L'analyse totalitaire
 6. L'analyse de l'anomie sociale
 7. L'analyse socio - économique: a- KPD - SPD ; b- ex - RDA
 8. L'analyse US - américaine
 9. L'analyse transpolitique
 10. Le fascisme - maladie morale

Cours quatrième

11. Le fascisme allemand - une société secrète
 - a- mysticisme de l'anti-sémitisme : Moïse
 - b- le mythe du Sang
- 4.1. Conclusions provisoires et points de vue
- 4.2. La littérature " **völkisch**" et national-socialiste
- 4.3. L' actualité du national - socialisme

Indications bibliographiques

Toutes les indications bibliographiques retrouvent de façon détaillée dans les notes en bas de page. Comme certains livres sont certainement difficiles à obtenir, - je pense surtout aux livres national-socialistes parfois interdits à la communication générale et réservés uniquement aux chercheurs - mieux vaut s'adresser directement aux bibliothécaires des bibliothèques universitaires en motivant la demande.

Cours premier

1.1. Fascisme, fascismes et national - socialisme

Le national-socialisme est une idéologie politique et philosophique qui puise ses racines à la fois dans un passé mythique germanique et dans une réflexion politique moderne - le fascisme- ayant comme base le corporatisme et le refus et du capitalisme libéral manchesterien et du communisme révolutionnaire qui se fonde sur une analyse de la lutte des classes.

Le terme de fascisme date de 1922 et dérive de l'italien " fascio" et du latin "fascis"- faisceau - en souvenir des faisceaux de verges que portaient les licteurs dans l'ancienne Rome. Les licteurs précédaient la marche de certains magistrats revêtus de la puissance publique (lt.: "imperium"). Le faisceau était un paquet de verges reliés par une lanière de cuir et qui entourait parfois une hache. Il était un symbole de leur pouvoir et fut par la suite encore très souvent utilisé en tant que tel dans l'imaginerie révolutionnaire à l'époque de la Grande Révolution en France. Plus récemment, lors du septennat de Monsieur Valéry Giscard d'Estaing à la Présidence de la République Française (1974 - 1981), il avait été placé dans la bande blanche du drapeau tricolore français et était censé représenter le pouvoir du Président de la République.

Le terme dans son acceptation moderne date de 1922. Bien que de par son essence internationaliste - il y a beaucoup de variantes du fascisme -, il décrit communément de nos jours un régime politique autoritaire voire dictatorial, fondé sur l'existence et le soutien d'un parti unique, exaltant un Etat et une Société nationaliste, parfois impérialiste, et corporatiste. (" Ständestaat").

Ces variantes comportaient, à titre d'exemple, l' austro-fascisme (variante clérico-conservatrice), le clérico-fascisme des Croates ou des Slovaques, bien connu par ses horreurs et par les représentants du Haut-Clergé romain-catholique qui le dirigeaient, les Gardes de Fers et autres mouvements similaires en Hongrie, en Roumanie , les "Croix de Feu" (attention au contrepè!) et d'autres organisations et partis pré-vichyssois ou vichyssois en France, le fascisme impérialiste en Italie.

Mais telle analyse globale n'est pas notre sujet d' étude. Je me limiterai au national-socialisme allemand qui ajoutait aux critères précités un ajout de taille: non seulement content d'exalter le patriotisme nationaliste, il prônait la supériorité de la race aryenne dont descendraient les Germains et la domination voire l'extermination des autres races qualifiées d'inférieures.

Bien sûr qu'il y a des liens idéologiques entre les différents fascismes, mais le fascisme allemand - le national-socialisme - a été le seul projet qui avait des chances durables

de réussir et de marquer de son empreinte la Société toute entière. Pour cela il s'intéressait à tous les domaines de la vie en société, que ce soit les domaines des croyances, de la science, des sciences de l'Homme, de la littérature, de l'organisation sociale, de l'enseignement et de l'éducation, d'une politique radicale en faveur de la jeunesse notamment. Le national-socialisme est certainement plus dangereux qu'on ne le pense d'ailleurs encore aujourd'hui, car il avait un projet de société qu'il essayait de mettre en route avec la rigueur et l'efficacité dont sont capables les Germains bien organisés. Heureusement le temps leur en manquait - une douzaine d'années ne sont pas les Mille Ans prévues -, mais si l'on constate encore son impact de nos jours dans les têtes de certains, l'on ne peut que frémir de son efficacité pertinente.

Le national-socialisme s'appuyait bien sûr sur une majorité de la population - Adolf Hitler (1889 - 1945) n'est pas venu au pouvoir par un putsch ou un golpe : il a été élu lors d'élections démocratiques en 1933 - , mais son soutien populaire le plus important venait, en dehors des transfuges - relativement nombreux- de la classe ouvrière (l'attrait des termes " socialiste" et "ouvrier" dans l'intitulé du **NSDAP**), de la Bourgeoisie nationaliste et des intellectuels, de la masse des petits- et moyens bourgeois déstabilisés dans leur vie par la défaite de 1918 (Armistice de Rethondes, 11 novembre 1918), par les conséquences jugées humiliantes par beaucoup d'Allemands en Allemagne et qui découlaient du Traité de Versailles (1919) ainsi que par la crise économique mondiale de 1929 qui touchait gravement l'Allemagne et son économie en pénible reconstruction. (A noter ici l'attrait du terme " deutsch" pris dans son acception nationaliste, mythique et chauviniste dans l'intitulé du parti **NS** qui séduisait aussi une majorité des paysans - " **deutsche Scholle, deutscher Lebensraum, Blut und Boden**" par exemple.)

De surcroît, l'épisode de l'Occupation de la Rhénanie et de la Ruhr par les troupes françaises et le démantèlement des usines de production industrielle au milieu des années -20 exacerbait le nationalisme allemand déjà omniprésent. Il importe de bien comprendre les mécanismes qui ont abouti à l'essor du corporatisme et à l'éclosion des nationalismes fascistes, en faisant particulièrement attention à celui germanique qui y ajouta le mythe de la race supérieure aryenne.

Le soutien d'un groupement social ou d'une couche sociale à cette politique peut être prouvée par une analyse quantitative des résultats des différentes élections en Allemagne d'avant l'installation du Parti **NSDAP** au pouvoir en 1933. Sans vouloir entrer dans le cadre de ce travail dans une analyse profonde, il n'est pas faux de constater qu'en général, au vu des résultats, que ce fut là où l'on note la présence des ainsi dénommées " classes moyennes " que les résultats furent le plus en faveur des partis nationalistes et **NSDAP**. Le tout-à-fait relatif "embourgeoisement" " des couches petites et moyennes bourgeoises, à peine écloses des milieux prolétariens et artisanaux et non encore acceptées par la Bourgeoisie, la peur de retomber dans le milieu d'origine, la médiocrité intellectuelle - ni une culture ouvrière refusée ni la Culture que confère l'éducation aux gens de la Bourgeoisie -, une attitude généralement apolitique et un comportement lâche en firent les meilleurs cibles pour la propagande national-socialiste .

Il est évident que cette description - qui semble caricaturale - d'un comportement général ne permet pas de saisir les exceptions et les différences. Ainsi, comme je l'ai

montré dans ma thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres et Sciences Humaines sur la " Littérature et Société en Allemagne: Le cas de Wolfgang Borchert" (Université de Strasbourg II, 1981), il existait dans cette couche une minorité qui, tout en partageant en partie les valeurs de cette couche sociale, s'intéressait fort à la Culture et s'opposait aux idées et exactions contenues dans la pensée et la politique du parti national-socialiste.

De nos jours, dans une Europe en pleine mutation, que ce soit au niveau de l'Union Européenne ou de l' Europe des pays du Conseil de l'Europe, dans une période de rapides changements technologiques et mentaux, il subsiste de personnes qui se cherchent des appuis dans des idéologies condamnées par les Hommes démocrates et par l'Histoire.

La "nouvelle" pauvreté qui guette de nos jours beaucoup de personnes qui appartiennent aux classes moyennes habituées à vivre et consommer sans trop de restrictions peut créer un réservoir de personnes enclines au fascisme.

L'on l'a vu dans les pays de l'Europe occidentale: ce sont, à part les nazis et les fascistes de toujours, les jeunes recrues issues de ces couches sociales menacées de déclin social qui sont parmi les plus actifs dans les mouvements fascistes ou nationalistes. Voilà pourquoi il est de la plus haute importance et historique et actuelle de faire une analyse correcte des classes moyennes dans leur rapport avec le fascisme.

1.2. Fascisme et classes moyennes

Une remarque au passage: il n'existe pas de " néo-fascisme" ni de " néo-nazisme": les idées et les contenus du nazisme et du fascisme historiques n'ont intégré aucun nouvel élément qui permette de faire une distinction et politique et scientifique entre les fascismes d'hier et les fascismes d'aujourd'hui - je délaisserai donc une terminologie malheureusement devenue à la mode.

Dans son livre quasi-exhaustif sur le fascisme et ses différentes théories d'interprétation, Renzo De Felice (1) évoque les études de Sweezy et Hubermann (2) qui définissent cinq caractères principaux du fascisme:

"une idéologie d'extrême droite,
un contexte d'origine démocratique bourgeoise,
une pratique mêlant l'électoratisme et la violence légale,
la volonté d'anéantir toute menace de gauche contre
l'ordre social,
(l'appui sur les) "éléments qui se sentaient injustement
exclus de l'establishment économique et politique
existant."

Et De Felice de continuer: "Analyse très juste, mais qui, en fait, met les classes moyennes au coeur du fascisme et qui confirme donc la thèse de Cole: le fascisme: troisième force." (3) Il me faut donc présenter ici la thèse détaillée de Cole(4): le fascisme n'est pas la continuation pure et simple de l'impérialisme capitaliste, mais une

(notes regroupées en bas de la page 6)

troisième force qui s'opposait et au "capitalisme parlementaire" et aux socialisme et communisme. Le moteur principal en aurait été la petite- bourgeoisie en situation de crise économique et morale après la 1ère Guerre Mondiale. Evidemment, le capitalisme finit par altérer ce mouvement et l'intégrer dans ses buts.

De ce débat théorique sur la conception du fascisme, il m'importe de souligner que bien que pouvant être d'accord sur l'essentiel avec les analyses précitées, celles-ci me paraissent trop globales et il me semble qu'elles ne rendent qu'imparfaitement compte de la situation réelle de ce qui semble la classe-clef du fascisme allemand: la classe moyenne.

S'il est vrai que presque toutes les analyses sur le fascisme sont portées sur l'analyse des classes moyennes, très peu en définissent le rôle et les contradictions exactes. Les classes moyennes ne forment pas ce bloc uniforme et monolithique dans son comportement. que d'aucuns présentent. Depuis sa formation au sein de l'ordre social, une minorité de membres des classes moyennes se sentait attirée par les travaux intellectuels et/ou para-intellectuels, voire par des travaux artisanaux d'art. Que l'on se souvienne ici des clercs et des imprimeurs du Moyen-Age, gens souvent fort instruits et ne présentant que peu de caractères communs avec les marchands et négociants de l'époque.

Il en est de même avec les membres, très souvent bureaucrates, des classes moyennes issues au 19e siècle. Entre le marchand et le secrétaire, il y a, malgré leur appartenance à la même classe, une différence de revenus, de culture et souvent d'esprit, énorme. J'ai évoqué ceci pour ne donner qu'un tout petit exemple de la complexité des couches qui existent à l'intérieur d'une même classe. L'on ferait certainement des analyses peu correctes en les négligeant.

Mais il est vrai aussi que dans la majorité des cas, la petite- et moyenne - bourgeoisie développait des attitudes communes qui permettent de la situer en tant que telle. Il en est ainsi pour la classe moyenne du 19e siècle allemand.

Souvent, du début jusque dans la première moitié du siècle, fort progressiste, démocrate voire révolutionnaire, elle se réfugia de plus en plus, après l'échec de la révolution bourgeoise en Allemagne, en une attitude outrancièrement nationaliste, se croyant supérieure et au prolétariat internationaliste en pleine expansion, et aux autres peuples non-germaniques, et ceci par un comportement élitiste et par une extension sentimentalo-politique et nationaliste de celui-ci.

1) Renzo De Felice, Clefs pour comprendre le Fascisme, Collection Clefs, Seghers, Paris, 1975

2) L. Hubermann et P.M. Sweezy, La Controrivoluzione globale, p.68-69, in: Renzo De Felice, p.63

3) R. De Felice, op.cit. p.63

4) G.D.H., A History of Socialist Thought, (V), Socialism and Fascism, (1931-1939), Londres, 1953

On rencontre comme témoignage de cette attitude au niveau littéraire populaire les oeuvres de Karl May qui, en-dehors des histoires bien connues sur la conquête de l'ouest nord-américain, a tracé dans ses histoires "allemandes" l'exacte dimension politique et humaine de la majorité de la classe moyenne. Ne rappelons ici que le cycle antifrançais des "Herren von Greifenklau" (1) où la supériorité germanique se prouve toujours aux dépens des petits Français lâches et fourbes. Les oeuvres "européennes" de Karl May (2) traduisent ainsi très bien les idées dominantes de la petite- et moyenne-bourgeoisie allemandes.

Cette évolution que l'on peut déjà nommer "pré-fasciste" eut non seulement ses "écrivains", mais aussi ses théoriciens. L'on ne peut comprendre le fascisme allemand sans se plonger dans l'étude des premiers théoriciens de la germanicité, chantres du nécessaire expansionnisme de la race germanique. D'ailleurs, beaucoup de ces théories sont, sur des points secondaires, assez divergentes, mais elles culminent toutes en une idée-force: l'affirmation de la supériorité de la race germanique. (Il est d'ailleurs à noter que le racisme fut inhérent et primaire au fascisme allemand et en-soi limité à celui-ci. Le fascisme italien ne fut pas raciste au début, ce n'est que sur l'insistance pesante du mouvement national-socialiste que le fascisme italien devenait raciste lui-aussi. En Italie cependant, le racisme ne fut pas le point de départ de toute une théorie d'Etat tel qu'il le fut en Allemagne.) (3)

1.3. Le clivage culturel d'une minorité

Il m'importe de signaler ici le fait que si telles ont été les réflexions et les attitudes d'une très grande partie des couches moyennes allemandes, il y eut en contrepartie un grand courant classiciste parmi les intellectuels de cette classe. Ces gens-là se rattachèrent aux grandes idées émises par les écrivains et les penseurs "classicistes" allemands et se référaient constamment aux Goethe, Schiller, Humboldt et autres. C'est de ce courant qu'est née cette couche d'intellectuels libérale et tolérante qui, à l'instar des autres couches de la classe moyenne qui acquéraient des richesses, acquérait des connaissances culturelles et littéraires, ce qui lui donnait la possibilité d'avoir une ouverture d'esprit très large. Leur principe de reconnaissance et de ralliement fut, en quelque sorte, le slogan: "C'est le savoir qui est le pouvoir!"(4)

1) Karl May, Karl-May-Bücherei, Bamberg, Ustas-Verlag: cycle 56-57-58-59, Der Weg nach Waterloo, Das Geheimnis des Marabut, Der Spion von Ortry, Die Herren von Greifenklau

2) Karl May (25.2.1842-30.3.1912)

3) Sur le racisme, consulter utilement le livre de François de Foutette, Le Racisme, Que sais-je? N° 1603, P.U. F., Paris, 1975

4) "Wissen ist Macht"

En fait cette couche - minoritaire et fort peu répandue en Allemagne - de gens instruits et imbus de tels principes se défendait généralement assez bien contre toutes les intoxications racistes et primitives. Ce qui ne veut évidemment pas signifier qu'elle ait été tout à fait exempte du comportement global et de la mentalité du reste de la classe moyenne.

C'est de cette couche (à ma connaissance peu étudiée jusqu'à ce jour) que relève la situation sociale de la famille Borchert, dont le fils Wolfgang portait au paroxysme les attitudes et les espoirs. Wolfgang Borchert (1921 - 1947) sut se libérer des contraintes de son milieu, crier sa rage et son désespoir: il écrivit, outre des " Kurzgeschichten", la pièce radiophonique et théâtrale mondialement connue comme la seule pièce de résistance issue de l' intérieur - et non pas de l' exil - de l'Allemagne: " Draussen vor der Tür" - " Devant la porte".

(Ses oeuvres publiées - il y en a d' autres - le sont au Rowohlt-Verlag, Reinbek bei Hamburg, RFA .)

Cours deuxième

2.1. Le fascisme: les origines du 19e siècle

Le fascisme, à mon avis, contrairement à ce que beaucoup de personnes pensent, n'est pas un accident - regrettable, tout au plus, - de l'histoire de l'humanité! Des idées - fussent-elles fascistes, ne jaillissent point soudainement de la tête de quelques penseurs. Tout comme une source qui jaillit à la surface de la terre présuppose un réservoir d'eau souterrain et une nappe phréatique riche, toute idéologie se nourrit de faits historiques, sociologiques et économique-politiques précis et vérifiables.(1)

Une remarque s'impose ici: l'irrationnel est lui-aussi vérifiable dans ses conséquences logiques et dans ses implications pratiques - même sur une fausse idée de départ, sur une prémisse erronée peut se construire un échafaudage spirituel logique par rapport à lui-même ainsi qu' une organisation sociale tout à fait homogène. Pour illustrer mon propos: sur l'idée qu'il existerait un dieu - hypothèse nullement prouvée- se construisent des théologies et des Eglises.

Le fascisme était en gestation au cours du 19e siècle, ce siècle si mouvementé et riche en événements. La lère moitié du 20e siècle connut l'apogée et un certain déclin somme toute très relatif de cette idéologie totalitaire de droite. " Der Schoss ist fruchtbar noch, aus dem das kroch !!!" - nous avertissait déjà Bertolt Brecht après la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

1) Sur le problème de l'idéologie, confer: Herbert Schnädelbach, Was ist Ideologie?, Versuch einer Begriffserklärung, in: Das Argument, Zeitschrift für Philosophie und Sozialwissenschaften, No. 50, Argument-Verlag, Berlin, 1969, pp. 71-92

Le système économique libéral (ou mieux:capitaliste) avait fini par détrôner aux débuts du 19e siècle toutes les anciennes valeurs dites aristocratiques. La Révolution de 1789 sonna le glas non seulement de l'Ancien Régime, mais salua aussi la victoire complète et totale d'un capitalisme libéral et concurrentiel à outrance sur un système de valeurs figées et rigides. Il serait trop simpliste de dire que si les uns accaparaient les richesses, les autres en pâtissaient. Les relations de propriété furent très instables au 19e siècle qui vit aussi, en dehors de l'apparition du prolétariat, poindre la nouvelle masse de salariés que l'on appelle aujourd'hui de façon euphémique 'les classes moyennes' ou encore "la nouvelle classe ouvrière" (Serge Mallet) et que l'on appela jadis 'la petite et moyenne bourgeoisie.'

Au 19e siècle, où les grands Etats européens et autres (Japon p. ex.) regroupèrent toutes leurs forces pour instaurer le système économique libéral (par rapport à ce qu'il fut auparavant), pour s'industrialiser et exporter massivement des produits finis tout en important les matières premières des colonies (nouvelle et importante subdivision du monde qui subsiste jusqu'à nos jours - sous des auspices différentes et sous le nom de " néo- colonialisme"), beaucoup de bourgeoisies nationales propriétaires et leurs porte-parole politiques songeaient à codifier ou faire codifier la nouvelle structure sociale. A l' opposé, la classe ouvrière, produit et antagoniste de la classe bourgeoise, chercha à secouer le joug qui la maintenait dans son état et dans sa situation sociale inférieurs.

Karl Marx (1818-1883) analyse dans ses oeuvres la situation sociale de la classe ouvrière d'alors ainsi que ses perspectives historiques. Il en arriva à la conclusion que la classe ouvrière serait la dernière des classes possibles, car - en cela elle est unique - après la venue au pouvoir, cette classe se nierait en tant que telle et deviendrait elle-même le Peuple.

Je ne ferai pas l'injure au lecteur de répéter ce que des myriades de penseurs marxistes ont, à ce sujet, développé avec plus ou moins de bonheur.

Mais ce qui semble être trop souvent oublié de nos jours ou est occulté, c'est que la bourgeoisie moyenne et petite elle-même n'était pas restée en dehors du débat fondamental du 19e siècle: "Comment affirmer et affermir son pouvoir." Comme ce travail traite de l'Allemagne, je me limiterai délibérément à l'exemple allemand.

Paul Anton de Lagarde, Julius Langbehn et Moeller van den Bruck, furent pendant cent ans les précurseurs les plus en vue du fascisme allemand et en furent certainement les plus influents.

L'on peut remonter vers les origines du nationalisme allemand, vers l'époque du romantisme allemand qui redécouvrit l'âme allemande - à ne citer pour mémoire que l' écrivain Johann Gottfried Herder (1744-1803) (1)

Cela mènerait trop loin de citer tous les coryphées et chantres du nationalisme allemands de l'Etat fort. Je rappelle seulement ici que Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831) lui-aussi fut partisan d'un état fort et centralisateur. Il me semble d'ailleurs que ceci fut réellement sa conviction, bien que de nos jours d'aucuns essayent

(1) confer: Pr Hans Martin Klingenberg, Das antisemitisch-völkische Syndrom, (manuscrit), Universität Köln, 1988

de démontrer le contraire, prétextant une attitude ironique envers l'Etat Prussien. Par exemple, Rajani Palme Dutt, le théoricien de la IIIe Internationale pour les questions se rapportant au fascisme, est de cette opinion. Il écrit dans son étude et analyse sur le concept (fasciste) de l'Etat fasciste:

"La soi-disant philosophie typique de l'idéalisation de l'Etat en tant que "but final" qui va au-delà de tous les individus et de tous les domaines de la vie n'est que la vulgarisation de l'ensemble de l'école hégélienne et de ses successeurs. Cette vulgarisation est le fondement de la tendance dominante de la philosophie politique bourgeoise. Dans toutes ces conceptions il n'y a pas de trace d'une pensée autonome ou caractéristique."(1)

2.2. La droite éthique du 19e siècle

Au 19e siècle, particulièrement lourd de conséquences pour l'Allemagne, un certain malaise culturel règnait déjà dans le milieu de ce qu'il me faut appeler faute de terme approprié: " la droite esthétique" , mieux : " la droite éthique".

Cette droite, généralement très cultivée, ne pouvait se solidariser avec sa soeur en idéologie: la droite industrielle et commerçante. La vile et folle course aux richesses de ce monde dégoûtait ses membres: ils préféraient essayer de créer et de réaliser sur Terre (et surtout en Allemagne) l'Etat idéal de leur idéalisme romantique. Cet Etat serait essentiellement non-conflictuel, les corporations moyen-âgeuses seraient réintroduites, adaptées et revigorées et assureraient à l'intérieur de l'Etat la nécessaire solution de conflits éventuels et réaliseraient de la sorte sa stabilité intérieure. Les membres de cette " droite éthique", quoique conservateurs par conviction, furent cependant des révolutionnaires dans ce sens qu'ils voulaient, au-delà du processus d'unification de l'Allemagne, lui donner une nouvelle, car ancienne unité idéologique mystique et mythique et lui conférer à nouveau cette entité de sentiments et de valeurs qu'ils estimaient intrinsèques à la race et au peuple germaniques.

1) Rajani Palme Dutt ,(Fascism and Social Revolution, 1934), Faschismus und soziale Revolution, Materialismus-Verlag, Frankfurt/Main, 1972, p. 75 :

" Die angeblich kennzeichnende Philosophie der Idealisierung des Staates als des "Endzweckes", der über alle Einzelmenschen und Lebensgebiete hinausgeht, ist nur die Vulgarisierung der gesamten Hegel-Schule und ihrer Nachfolger, welche die Grundlage der herrschenden Richtung der bürgerlichen politischen Philosophie darstellt. In all diesen Auffassungen ist nicht die Spur eines eigenen oder charakteristischen Gedankens"

Leurs efforts ne furent couronnés de succès qu'après leur mort. Le mouvement national-socialiste était né à partir d'autres causes et pour d'autres raisons, mais il allait puiser aux mêmes sources spirituelles (qu'il altérait parfois) De facto, il aimait à se réclamer de ces grands ancêtres spirituels sur lesquels il n'hésitait pas à s'appuyer afin d'élaborer une doctrine et une vision du monde somme toute proches de ce que ces penseurs du 19e siècle avaient imaginé.

Paul Anton de Lagarde (1827 -1891), né Bötticher, peut paraître de nos jours comme étant un savant mystico-religieux. Et il l'était vraiment. Malgré ses énormes travaux d'érudit sur différents livres de la Bible et leurs versions en plusieurs langues anciennes qui affirmaient ses qualités de savant exceptionnel, il paraissait à beaucoup un idéaliste qui voulait s'opposer à cette société allemande où les mots "Zollverein" et " Klein- und Großdeutschland " avaient plus d'impact que des recherches savantes. Bien qu'il fût contre l'adoration du Dieu Mammon, dieu de la bourgeoisie militante, il en fut à la longue, le meilleur porte-parole. Dans ses " Deutsche Schriften " (à partir de 1886, édition définitive: 1894), il élaborait une théorie politique complète. Mais dès 1850, il se révélait un impérialiste décidé, prêchant que la destinée de l'Allemagne ne s'accomplirait que par son extension vers l'Europe du Sud-Est et surtout par la colonisation de l'Est, dans laquelle il voyait une mission divine imposée à l'Allemagne.

De même, il se prononçait hautement et clairement pour l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine en 1871. Il proposa l'annexion de la Pologne et le transfert de toutes les populations slaves vivant en territoire germanique hors de celui-ci lors de la constitution d'une Union Germanique Allemagne-Autriche, ainsi que l'expulsion de tous les Juifs. Une germanisation de l'Europe Centrale devait avoir nécessairement lieu au besoin par la force et par la Guerre.

Il est inutile de préciser que ces idées politico-sentimentales inspirées par une "religion du germanique" ont continué à influencer ses successeurs moins théoriques et plus efficaces.

En ces mêmes années, sous des pressions politiques (Verfassungsgebende deutsche Nationalversammlung, Frankfurter Paulskirche, 1848), économiques (Zollverein, 1834), nationalistes (révoltes des peuples de l'Empire des Habsbourg), expansionnistes (Guerre prusso-autrichienne, 1866), unitariste (proclamation du Reich Allemand (le deuxième) en 1871 à Versailles), la Royauté de Prusse avait réussi à s'imposer en Allemagne jusqu'à obtenir le titre d'Empereur pour la dynastie prussienne. Celle-ci et la bourgeoisie industrielle montante eurent un terrain de prédilection commun: l'expansionnisme à tout prix, qu'il ait été territorial ou économique. C'est le chancelier Otto von Bismarck qui alliait en sa personne et en sa politique cette aspiration commune qui ne peut paraître antagoniste qu'à un observateur superficiel.

Otto von Bismarck allia au Junker qu'il fut la mentalité expansionniste du "bourgeois conquérant" voire, fait assez exceptionnel à cette époque où plus d'un membre des classes supérieures était borné, une certaine compréhension des problèmes ouvriers et de la classe ouvrière, en laquelle il voyait, de son point de vue non sans raison, une force politique qu'il fallait enrôler avant son éclosion et son action révolutionnaire.

Julius Langbehn (1851-1907) fournit au fascisme le culte de la jeunesse, la haine d'une bourgeoisie riche, décadente et veule dans ses plaisirs, une exaltation de tout ce qui est allemand ("**volksthümlich**"), idéaliste, aristocratique et unificateur pour l'âme.

Tous les Germains devraient se retrouver en tant que peuple uni, redécouvrir leur âme, vivre dans leurs traditions propres et expulser du corps social tout ce qui est non-germain, c'est-à-dire surtout les juifs assimilés, plus décadents et plus dangereux que les autres qui ont au moins su garder le respect de leurs traditions et ont même pu fournir, comme le philosophe Baruch Spinoza (1632-1677), des apports intéressants à la culture germanique sans pour autant y participer.

La culture est, selon Julius Langbehn, le levier par lequel le peuple régénéré redevenu aristocratique pourra se rattraper. Trop de Juifs, de Slaves et de Français ont pourri la culture allemande, donc surtout prussienne en Allemagne. De tout cet amalgame d'influences est née la médiocrité qui envahit tout, - cet envahissement est surtout visible dans les différents domaines de la Culture et dans les instances démocratiques imposées au peuple, alors qu'il faut au peuple allemand un "Führer" - sorte de Christ charismatique qui guidera le peuple vers son identité. Cependant, malgré la médiocrité dénoncée vigoureusement, la Culture germanique, surtout celle des "Niederdeutschen" (habitants de l'Allemagne du Nord, des Pays-Bas jusqu'à l'Estonie) est la seule qui soit réellement supérieure à toute autre.

L'Allemagne doit de ce fait devenir la maîtresse du Monde. Ainsi, avec ses idées idéalistes et rêveuses, Langbehn a créé un courant d'idées en Allemagne si important qu'il a pu vendre d'un coup plus de cent mille exemplaires de son livre "Rembrandt als Erzieher" lors de la parution en 1890. Son influence perdura encore jusqu'à l'avènement de Hitler en 1933 ; elle fut véhiculée essentiellement et surtout par les catholiques-romains et la droite anti-moderniste. Elle me semble avoir influencé entr'autres le côté mystique de l'antisémitisme de l'Ordre des **SS**.

2.3. La droite éthique du 20e siècle

De tous les prédécesseurs du national-socialisme, Arthur Moeller van den Bruck (1876 - 1925) est peut-être le plus important, ne fût-ce parce qu'il a encore pu influencer directement les dirigeants du IIIe Reich et les masses de gens prédisposées dans leur nationalisme étroit à embrasser la nouvelle doctrine national-socialiste. Arthur Moeller van den Bruck naquit le 23 avril 1876 à Solingen et mourut le 30 mai 1925 à Berlin. Ses oeuvres les plus importantes dans les domaines de l'histoire de la littérature, de la sociologie et de la politique furent un traité général sur "La littérature moderne par groupes et par présentations individuelles", les éditions traduites de l'américain en allemand des oeuvres d'Edgar Allen Poe (1809-1849) et du russe des oeuvres de Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski (1821-1881), ce qui représente respectivement 10 et 22 volumes de 1901-1904 et de 1906-1919. Il publie aussi "Le Style Prussien" en 1915 et "Le Troisième Reich" en 1923. (1) (1) "Die moderne Literatur in Gruppen und Einzeldarstellungen" (1900-1903), Edgar Allen Poe (1901-1904), Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski (1906-1919), "**Der Preussische Stil (1915)**", "**Das dritte Reich (1923)**"

Dès sa prime jeunesse, Moeller van den Bruck accepta l'influence de Langbehn. Il voyagea beaucoup, vécut à Berlin, Paris et en Italie. Il fut extrêmement prolix, mettant son conservatisme décidé au service de beaucoup de domaines. Le meilleur de son oeuvre scientifique fut réalisé dans le domaine de la critique de la littérature. Il se mit à extrapoler ses convictions et les faire converger en une vision idéal - typique des "Germaines" et de leur supériorité. Comme il se sentait mal-à-l'aise dans la société wilhelminienne qui ne fut jamais la sienne, il cultiva un nationalisme exacerbé qui le porta vers des horizons d'extrême-droite. Arthur Moeller van den Bruck s'opposa au libéralisme économique et éthique: tout en affirmant l'inégalité des hommes et leur irrationalité, il estima comme valeur importante la défense des traditions, et de ce fait lutta contre le règne corrompu de la bourgeoisie libérale.

Il se considérait sur le tard comme un conservateur révolutionnaire (1) qui estimait que l'Allemagne souffrait de trop de civilisation et de trop peu de culture.

L'influence darwinienne (Charles Darwin, 1809-1882) - extrêmement importante à l'époque, est-il besoin de le souligner - le poussa à s'opposer contre toute théorie de liberté individuelle. Il opposa à celle-ci la liberté aristocratique du "**Führer**" qui, ayant prouvé dans les faits qu'il était le plus apte à diriger, devait nécessairement se mettre à la tête du peuple. Son darwinisme moral et moraliste lui permit aussi de distinguer entre "peuples jeunes" et "peuples vieux". L'avenir n'appartient qu'aux peuples jeunes tels ceux qui habitent la Russie et l'Allemagne. La race joue un rôle primordial dans cette conception de la politique. "La race est presque un concept métaphysique, mais sur base physiologique ... La race c'est le pouvoir, quiconque ressent ce pouvoir en soi, le possède et l'exerce."(2)

Il fit cependant aussi la distinction entre une "race de l'esprit" et une "race du sang", prônant que la "race de l'esprit" ("**Maße des Geistes**") arriverait à faire disparaître toute impureté de sang. De ce fait, et mis à part la supériorité pour lui évidente de la race idéale et idéaliste germanique, Arthur Moeller van den Bruck n'appliqua pas son racisme aux Juifs. Il fut un impérialiste convaincu qui espéra d'une extension territoriale germanique un rajeunissement culturel de l'Allemagne. Des idées similaires furent à la base de l'impérialisme national-socialiste, et surtout, servaient de justification idéologique à celui-ci. Arthur Moeller van den Bruck, bien qu'ennemi du Reich wilhelmien, fut un ardent défenseur de la 1ère Guerre Mondiale. Il essaya de faire partager par ses lecteurs les valeurs du prussianisme et de l'Etat Prussien qu'il estimait avant toutes. Après 1919, il devint le "génie" de la droite intellectuelle, mais restait en même temps très populaire en tant qu'écrivain politique. Son Livre " Le IIIe Reich" fournit au régime national-socialiste son nom.

1) "Konservativismus hat die Ewigkeit für sich" - (Le conservatisme a l'éternité pour lui) in: Arthur Moeller van den Bruck, Das dritte Reich, Ring-Verlag, (2e éd.), 1925, p. 271

2) in: " Das Recht der jungen Völker (1918)" - " Rassenanschauung", éd. par Hans Schwarz, Berlin 1932, cité d'après: Fritz Stern, The Politics of Cultural Despair, Anchor Books, Doubleday and Cy, New York, 1965, p. 252

Après le Traité de Versailles signé en juin 1919, il fut le spiritus rector du Juni-Klub (plus tard: Herren-Klub) qui regroupait beaucoup de jeunes conservateurs. Son influence fut grande, surtout grâce à leur publication hebdomadaire "Conscience, Journal indépendant de Culture Populaire" (1) (premier numéro 9 avril 1919). Le journal "**Gewissen**" jouait le rôle de plate-forme intellectuelle de la droite.

Indépendant des partis de la droite classique, le "Gewissen" influençait notamment ces conservateurs qui étaient à la recherche d'une argumentation cohérente. Même Thomas Mann (1875-1955), à ce qu'il paraît, l'aurait estimé en tant que "meilleur journal allemand". Après Versailles, le "**Gewissen**" devint de plus en plus anti-occidental. L'ennemi n'était pas à l'Est, mais à l'Ouest. C'est de l'ouest que venaient les Alliés qui avaient appliqué leur "Diktat" à l'Allemagne vaincue. Ces idées furent diffusées par une organisation patriotique appelée "**Der Ring**"-(L'Anneau)- et qui fonctionnait partiellement comme "club de livres" patriotique et comme mini-agence de presse de la droite: tous les articles du "**Gewissen**" furent repris par une trentaine de journaux de province.

En l'année 1922, le Juni-Klub publiait un manifeste politique "**Die Neue Front**" ("Le Front Nouveau") où Arthur Moeller van den Bruck publia pour la première fois son essai contre le libéralisme qui fut repris plus tard dans son livre "Das Dritte Reich". La droite rassemblée au Juni-Klub ne fut pas cette droite bornée à laquelle trop de clichés nous ont habitué. Ainsi Karl Radek, membre influent du Komintern, avait plaisir à discuter longuement avec ces Messieurs. Hitler lui-aussi avait été invité à parler devant le "Klub". Mais sa venue fut une faillite complète. A peine trente membres étaient venus l'écouter, et encore ils jugeaient ses idées, quoiqu'imbues d'un sincère nationalisme, trop dépourvues de fondements intellectuels. Arthur Moeller van den Bruck continuait à prendre position sur tous les événements en Allemagne, qu'ils eussent été politiques ou philosophiques. Il entretenait une assez longue discussion philosophique avec Oswald Spengler, l'auteur du "Le Déclin de l'Occident" (2), il prenait parfois position pour une union de toute la jeunesse, de la droite à la gauche, contre les "vieux" qui gouvernaient la République allemande. Une autre fois il loua la force inhérente au mouvement national-socialiste. Puis il forgea le principe de la "primauté de la politique étrangère" (3). Les Allemands devraient cesser toute lutte intérieure ou intestine pour lancer leurs énergies cumulées contre les desseins des pays de l'Ouest. Il se fit le champion d'une politique extérieure "socialiste" par laquelle il lui semblait être possible d'aplanir les inégalités sociales à l'intérieur de l'Allemagne par une punition des exploiters du dehors. En ce sens, il proclama que "le socialisme doit de nos jours se transformer du socialisme de classe en socialisme du peuple." (4) Le prolétariat allemand, selon lui, devra comprendre que la solution de ses problèmes se fera par un "socialisme du peuple", où les inégalités sociales et la surpopulation auraient été résolues en une Allemagne qui aurait retrouvé tout son territoire historique.

1) "Gewissen, Unabhängige Zeitung für Volksbildung", 2) "Der Untergang des Abendlandes", 3) "Primat der Aussenpolitik"

4) "Sozialistische Aussenpolitik" in: "Sozialismus und Aussenpolitik" de A. Moeller van den Bruck, éd. par Hans Schwarz, Breslau 1933, p.81, cité par Fritz Stern, op.cit.

En d'autres mots, le "social -impérialisme", terme si souvent usité de nos jours, mais dans un autre sens politique, serait pour lui la solution idéale. L'heure lui semblait venue pour créer un véritable "**Großdeutschland**". Le colonialisme classique a fourni les preuves de sa faillite. "L'Orient, la Chine, l'Inde, et l'Égypte cherchent à se libérer de la tutelle européenne". (1) L'Australie, selon lui, deviendra, soit australienne ou américaine, mais cessera d'être une colonie britannique.

L'Allemagne, heureusement, ne possède plus de colonies et peut de la sorte devenir le peuple le plus fort en Europe. Arthur Moeller van den Bruck élaborait aussi une idéologie que les National-Socialistes appelèrent "**Östideologie**" et qui consistait en l'appel, motivé esthétiquement, d'un jeune peuple vers un autre. De plus, les deux opposants les plus farouches au système décadent du libéralisme républicain en Allemagne étant les communistes et les nationalistes, ils devraient joindre leurs efforts pour abattre l'ennemi commun. Une dictature, de toute façon, serait nécessaire: d'un côté, on l'appellerait dictature du prolétariat, de l'autre ce serait une dictature de l'élite. La base des deux systèmes étant corporatiste, il ne resterait plus aux communistes d'apprendre à raisonner en termes nationalistes.

Ces idées d' Arthur Moeller van den Bruck eurent même un certain résonance en Union Soviétique. En 1923, Karl Radek envisagea pendant un certain temps la collaboration avec les droites allemandes. Le national-bolchévisme eut même un certain succès. Karl Radek fit même l'éloge et l'apologie d'un héros de la droite nationaliste, Leo Schlageter, (2) virulent combattant anti-communiste et saboteur exécuté en 1923 par les troupes d'occupation françaises de la Ruhr. Ce fut pendant l'été 1923 que la compréhension mutuelle de cette droite et des communistes arriva à son sommet paroxystique. Arthur Moeller van den Bruck publia en juillet 1923 trois longs articles sur le bien fondé des exposés de Karl Radek qui avait puisé ses idées chez lui et chez Ernst von Reventlow, le célèbre écrivain national-socialiste.

Il ne faut non plus oublier l'impact laissé par le livre "**Das Dritte Reich**" (3) publié en ces temps: Arthur Moeller van den Bruck devint une figure politique de tout premier ordre. Ses idées furent connues et amplement discutées sur la place publique. Il fut partisan d'un socialisme original pour chaque peuple et pensait que le socialisme allemand devait abjurer, pour qu'il devînt viable en Allemagne, les idées jugées dépassées de Karl Marx: ce que d'ailleurs s'empressaient de faire les socialistes allemands (SPD) quelque temps plus tard et ce qui ratifia de jure un fait admis depuis longtemps.

1) in: "Der Auslandsdeutsche", Grenzboten, 28 avril 1920, cité par Fritz Stern

2) Karl Radek, 'Leo Schlageter - The Wanderer into the void' (L.S. - Le marcheur vers le Vide), The Labour Monthly, V. 3, September 1923, pp. 152-157. Rappelons à titre d'information que c'est dans une pièce de théâtre de Hanns Johst sur cet 'héros': 'Schlageter' que le personnage de Friedrich Thiemann prononce cette phrase mondialement connue: " Wenn ich das Wort "Kultur" höre, entsichere ich meinen Browning" - Quand j'entends le mot 'culture', je déverrouille le cran de sûreté de mon browning.

3) Ce livre devait donner son titre au règne des national-socialistes en Allemagne (1933- 1945)

Dans la pensée d'Arthur Moeller van den Bruck, le socialisme allemand devait être une synthèse des idées de Fichte, de List et de Stein (1), utiliser en outre des idées de Lagarde et de Langbehn, faire revivre le meilleur des institutions médiévales: c'est-à-dire les "Etats" (**Stände**), les corporations et les guildes. Dans le "Troisième Reich" ce socialisme allemand d'un style nouveau, car centré sur les valeurs nationales, serait réalisé sous la guidance d'un Chef qui sera le symbole de tous les anciens antagonismes surmontés. Le caractère quasi-religieux et prophétique de ce livre lui assurait une vaste audience. Mais en 1924, le "Juni-Klub" fit place au "Herren-Klub" plus enclin à collaborer avec la réalité républicaine environnante. Arthur Moeller van den Bruck s'en retira et il se suicide en 1925. Ses idées cependant gardaient une grande influence. Il fut souvent approprié par des gens de tendances différentes voire opposées: son livre fournit le nom historique au règne de Hitler, Otto Strasser en fit un héros du "Front Noir", Goebbels déclara se retrouver en Moeller van den Bruck. Arthur Moeller van den Bruck fut le dernier de la grande lignée des prophètes allemands du conservatisme nostalgique. La grande culture et érudition que les trois prédécesseurs et inspirateurs du national-socialisme ici présentés possédaient, fut celle de gens aisés et distancés. Ils furent tous assez loin des réalités concrètes et vivantes de la société qui les entourait. Aucune misère matérielle ne les tenaillait et ils pouvaient se permettre sans trop de risques de condamner, de critiquer, d'essayer de détruire le système socio-politique dans lequel cependant ils ne vivaient pas trop mal. Leurs appels à un changement radical, une révolution conservatrice de la société furent des appels outranciers que peuvent seuls se permettre les gens qui toujours ont été bien nourris et qui ont été à l'abri des soucis quotidiens. Ce sont ces intellectuels de droite qui ont réussi avec un amalgame de connaissances parfois vraiment vastes et très fondées, de désirs et d'espérances historiques, de sentiments populaires voire des apports scientifiques et philosophiques, à se situer exactement dans la ligne des aspirations du peuple allemand et à lui fournir, chacun en son temps (et surtout Moeller van den Bruck) la synthèse pseudo-scientifique présentée prophétiquement comme inaltérable, inattaquable, totale, juste et nécessaire. Ils ont ainsi réussi à contaminer intellectuellement beaucoup de membres des classes instruites en les tirant de la sorte vers la voie de l'acceptation du national-socialisme. Leur méthode de synthèse qui englobait chaque antagonisme avait beaucoup pour plaire en un temps où tout l'édifice social fut déchiré et les esprits en quête d'un sens à la vie et d'une stabilité sociale.

1a) Johann Gottlieb Fichte (1762-1814), philosophe d'origine kantienne. Il développa une théorie de la société par laquelle il est possible au peuple allemand de sortir le monde du péché et de créer un Etat qui serait le Ciel sur terre.

b) Friedrich List (1789-1846), économiste politique, opposé à Adam Smith et ses théories. Il défend la théorie que chaque peuple doit développer ses forces productives lui-même et les protéger efficacement par de fortes taxes de douane.

c) Karl Freiherr vom und zum Stein (1757- 1831), homme politique réformiste prussien, défenseur d'un Etat fort, partisan de la conscription générale, de la liberté professionnelle limitée; pour le développement du corporatisme.

Ce respect profond de la Culture (Bildung) en Allemagne fit même accepter à des gens instruits un Alfred Rosenberg, "philosophe" du Mouvement national-socialiste et disciple de Lagarde. Le trop grand respect des traditions culturelles allemandes amenait donc tout droit au règne de la Non-Culture militante. La Grande-Bourgeoisie tout comme la plupart de la Bourgeoisie instruite se laissait embobiner par cette nouvelle Culture national-socialiste qu'on leur présentait comme aboutissement de tout un processus historique et philosophique allemand.

Seuls quelques rares couches, groupes et cercles en leurs seins résistèrent à cette insidieuse infiltration nationaliste et "socialiste" ainsi qu' au retournement des valeurs ainsi opéré. C'étaient eux qui se comprenaient dorénavant comme les vrais et véritables héritiers de la grande culture humaine et humaniste, classique et classiciste, européenne et mondiale .

Il y eut, bien sûr, encore d'autres influences. Un Nietzsche mal compris, un Houston Stewart Chamberlain trop bien compris dans ses théories raciales et racistes eurent certes des influences déterminantes. Mais aucun des deux n'a construit à lui-même un échafaudage complet d'une théorie politique et culturelle qui, dans sa fausse logique, permettrait au peuple, avide de savoir, où se retrouver et se situer. Contrairement à l'oeuvre d' Oswald Spengler (1880-1936), philosophe pessimiste, les gens pouvaient retrouver des indications optimistes et des soi-disant solutions surtout dans l'oeuvre de Moeller van den Bruck. Bien que Spengler ait construit lui-aussi un modèle total de société, celui-ci ne laissait aucune espérance à personne, d'où son peu d'influence réelle. Son livre paru à la même époque (1918 et 1922) "**Der Untergang des Abendlandes**" (Le Déclin de l'Occident) inspirait beaucoup de discussions véhémentes, mais il n'eut que peu de disciples. Il me faut encore citer ici, parmi la foule des écrivains mineurs et des piètres philosophes partisans du racisme et d'un Etat fort, Houston Stewart Chamberlain (1855-1927), auteur du livre 'Les fondements du 19e siècle' et gendre de Richard Wagner. Il avait été naturalisé allemand. Il avait mis dans son livre un amalgame d'idées à mon avis fort mal comprises et mal assimilées. Du fait qu'il était venu en tant qu'étranger aryen vivre en Allemagne, centre du renouveau racial des aryens, il bénéficiait d'une grande audience publique.

La liste des "philosophes" ne serait pas complète si je n'y incluais pas l'homme qui a le plus influencé sur le racisme de Hitler: Adolf Josef Lanz, mieux connu sous le nom de Jörg Lanz von Liebenfels, naquit à Vienne en 1874 dans une famille d'instituteurs. En 1893, il rentra dans le cloître cistercien de Heiligenkreuz, mais le quitta en 1900. Il créa immédiatement "L'Ordre du Nouveau Temple" et publia à partir de 1905 la revue "**Ostara**", du nom ostrogoth de la déesse germanique du Printemps et du Renouveau. (" Ostern" - Pâques- rappelle encore sa présence dans la langue allemande actuelle.) L' Ordre, établi depuis 1907 à la Burg Werfenstein en Autriche, avait deux drapeaux: celui blanc-rouge-or de l'ordre proprement dit et celui blanc-rouge avec la croix gammée. L'Ordre devait lutter pour la sauvegarde et l'épuration de la race aryenne, son journal (1) était destiné aux blonds et aux défenseurs des droits de l'homme. Lanz von Liebenfels est mort en 1954.

1) 'Zeitschrift für Blonde und Mannesrechtler'

Son Ordre continue à exister, mais semble être sans chef spirituel. Lanz von Liebenfels a permis à Adolf Hitler- qui fit sa connaissance à Vienne- de systématiser son antisémitisme et de le "rationaliser". En ce qui concerne l'antisémitisme et le racisme, il semble de nos jours hors de doute que Jörg Lanz von Liebenfels ait été le père spirituel et l'inspirateur théorique des persécutions raciales nationales-socialistes. Son livre le plus connu est la "Théo-zoologie ou la connaissance des hommes-singes de Sodome et de l'électron des Dieux. Une introduction dans la plus ancienne et la plus nouvelle vision du monde ainsi qu'une justification du principat et de la noblesse". (1)

Tous ces "philosophes" ont ainsi su préparer le terrain et susceptibiliser les mentalités au national-socialisme. Celui-ci, arrivé au pouvoir, utilisait ses origines philosophiques pour se forger une mythologie héroïque plus proche du peuple et plus facilement compréhensible par lui. Il est toujours difficile de cerner les mentalités de façon précise. Qu'est-ce qui fait que telle ou telle idée devient un lieu commun? En résumé, l'on peut dire que sans ces philosophes de la droite culturelle, la mentalité du peuple allemand aurait été différente, car elle n'aurait pas trouvé d'alibi pour ses préjugés racistes et autres dans leurs livres et écrits qui donnait comme un vernis de scientificité à des pulsions primitives et primaires. Il y a une ligne droite évolutive qui va du romantisme allemand jusqu'au national-socialisme, voire jusqu'aux idéologies de la droite contemporaine allemande qui est loin d'avoir abjuré définitivement et honnêtement toutes les idées nationalsocialistes. Les partis politiques établis de la Droite allemande contemporaine ont des difficultés sérieuses de se défalquer et de se démarquer, notamment chez leurs membres appartenant à la frange populiste, de l'idéologie nazie. Je ne parle même pas ici de la multiplication des partis et groupements fascistes plus ou moins récemment éclos et qui ne manquent pas d'exercer une certaine fascination sur des mouvements similaires dans les pays environnants.

2.4. Définitions contemporaines du Fascisme

Toutes les idées les plus farfelues et les plus hétéroclites qui ont eu cours, pourvu qu'elles aient été de droite et, pour l'Allemagne, racistes, cumulèrent en un brouet de couleur brune, s'y associèrent et devinrent l'idéologie national-socialiste, mélange d'idéologies où chacun pouvait retrouver des bouts de justifications qui lui plaisaient. Il me faut cependant rappeler ici qu'il y eut en-dehors de la droite national-socialiste encore beaucoup de droites qui survécurent au régime national-socialiste et qui avaient gardé, bien que sympathisant en beaucoup de points avec l'idéologie nazie, leur autonomie par rapport à celle-ci (par exemple: des cercles de catholiques et de protestants, des cercles de nobles etc).

1) 'Theozoologie oder die Kunde von den Sodoms-Aefflingen und dem Götterelektron, Eine Einführung in die älteste und neueste Weltanschauung und eine Rechtfertigung des Fürstentums und des Adels', Wien, Leipzig, Budapest 1904

Il est intéressant de jeter un regard sur quelques définitions des contemporains du fascisme.

a) Définitions philosophiques

Le dictionnaire philosophique très usité en Allemagne du Professeur Heinrich Schmidt définit, à mon avis, assez objectivement, les contenus du fascisme. (1) Le Professeur Heinrich Schmidt de Jena était un disciple du philosophe Ernst Haeckel (1834-1919). Il définit dans son dictionnaire philosophique le fascisme (en général) comme une politique dont le but déclaré est de faire du peuple une unité étatique uniforme, consciente d'elle-même et agissante. Avec une logique précise, de la force et de la sévérité tous les divers domaines de la vie publique sont subordonnés à ce but.

Pour le fascisme, l'individu n'est que citoyen, partie de la nation incarnée dans l'Etat. L'individu est dans l'obligation de vouer ses pensées, ses sentiments, ses agissements au Tout, de lui servir avec son corps et son esprit, ses biens et son sang. Il peut être éventuellement forcé de ce faire même par la contrainte physique, car tout est bien qui essaye de s'allier progressivement aussi l'intériorité de l'individu. Pour le fascisme, la liberté de l'individu se résorbe dans la toute-puissance de l'Etat qui se retrouve incarné en la dictature de la personne d'un " Führer" et d'un système hiérarchique de "sous-chefs" dépendants uniquement de lui. Le principe en est: "Pas plus de liberté, mais ordre, hiérarchie, discipline." L'Etat fasciste veut être "le chef de tous pour le bien-être de tous". La division malencontreuse de la nation en classes sociales doit être remplacée par des corporations reliées organiquement entre elles (Etat corporatif): le fascisme est donc nationaliste, impérialiste, anti-démocratique, aristocratique, absolutiste, hiérarchique et socialiste. De l'amalgame de ces notions ressort une atmosphère spéciale où chacune de ces notions reçoit un sens spécial qui le diffère de celui qu'il a dans son acceptation courante. Ainsi, par exemple, aristocratie et socialisme ne seraient plus antagonistes. (2)

Le fascisme allemand, donc le national-socialisme, vu ses origines différentes qui ajoutent à sa spécificité, joint à cette définition encore générale une qui ne fut pas spécialement significative du fascisme italien: le racisme.

Alfred Rosenberg, le philosophe attitré du NSDAP, précise: "La croyance à la valeur du sang, cette condition préalable de la vision du monde national-socialiste signifie dans l'essentiel qu'une âme créatrice déterminée, qu'un état d'esprit déterminé sont toujours liés avec une conformation de race déterminée." (3)

1) Prof. Heinrich Schmidt, Philosophisches Wörterbuch, Kröners Taschenausgabe, Bd 13, Alfred Kröner Verlag, Leipzig, 1934, article: Faschismus, p. 178-179, article: Nationalsozialismus p. 431-432

2) d'après Heinrich Schmidt, op. cit., p. 178-179

3) A. Rosenberg, 1932, cité in: Heinrich Schmidt, op. cit., p. 431

Le Professeur Heinrich Schmidt de commenter: "A cause de sa condition préalable, le national-socialisme est évidemment opposé au sémitisme, comme à tout mélange psycho-somatique des races, comme au libéralisme, au démocratisme, à l'individualisme, au parlementarisme, au marxisme, au pacifisme (...), à l'intellectualisme (unilatéral et exclusif), ainsi qu'au rationalisme" (1).

L'on peut constater, qu'au-delà des moments irrationnels, et idéologiques spécifiques, le fascisme se plaît dans une survalorisation de l'Etat. Benito Mussolini déclare à ce sujet: "La base de la doctrine fasciste est la conception de l'Etat, de son essence, de ses devoirs, de ses fins. Pour le fascisme l'Etat est un absolu en face duquel l'individu et les groupes sont le relatif. Individus et groupes ne sont "concevables" que dans la mesure où ils font partie de l'Etat. L'Etat libéral ne dirige ni le jeu ni le développement matériel des collectivités: il se limite à enregistrer les résultats. L'Etat fasciste a une conscience et une volonté qui en fait un Etat "éthique". (...) L'Etat, tel que le fascisme le conçoit, est un fait spirituel et moral, puisqu'il réalise l'organisation politique, juridique, économique de la nation, et puisqu'une telle organisation est, dans sa genèse, dans son développement, une manifestation de l'esprit. L'Etat est le garant de la sécurité intérieure et extérieure, mais il est aussi le gardien et le transmetteur de l'esprit du peuple, tel que celui-ci s'est, au cours des siècles, élaboré dans sa langue, les coutumes et la foi. L'Etat n'est pas seulement présent, mais est aussi le passé, et surtout le futur. C'est l'Etat qui, dépassant les brèves limites de la vie des individus, représente la conscience immanente de la nation. C'est l'Etat qui enseigne aux citoyens les vertus civiles, qui les rend conscients de leur mission, les pousse à l'unité. C'est lui qui harmonise leurs intérêts par la justice. Il transmet les conquêtes de la pensée, des sciences, du droit, de la solidarité humaine. Il conduit les hommes, de la vie élémentaire de la tribu, à la plus haute expression humaine de puissance, c'est-à-dire à l'Empire." (2)

L'Etat fasciste présenté par Mussolini comme but à atteindre est un Etat qui n'aura plus de lien organique avec tous les Etats précédents. L'Etat fasciste sera l'aboutissement de la révolution sociale fasciste qui aura résorbé toutes les classes sociales antérieures. Quel est l'aspect de la révolution sociale fasciste?

Mussolini répond à cette question avec cet état d'esprit si caractéristique pour le fascisme: "La révolution sociale n'est pas un schéma intellectuel perfectionné, mais avant tout un acte de foi. Je crois à la révolution sociale." (3)

1) Heinrich Schmidt, opere citato, p. 432

2) Benito Mussolini, La dottrina del fascismo (Milan, Trèves, éd., 1932, pp. 1-19, passim., trad. P. Milza), cité in: Pierre Milza, fascismes et idéologies réactionnaires en Europe (1919-1945), dossier 'sciences humaines' No. 9, coll. Problèmes actuels, armand colin éd., 1969, pp. 16-17

3) Benito Mussolini, article 'Das hoffnungslose Unternehmen', in: 'Avanti', sd., cité in: Gert Buchheit, Die faschistische Revolution, Paul-Neff-Verlag, Berlin, 1942, p. 42

La solution de la révolution sociale sera un dépassement des anciennes catégories politiques dépassées et une unification de leurs meilleurs traits en une seule doctrine: le corporatisme: "Le corporatisme est l'économie disciplinée, par conséquent contrôlée, car il n'y a pas de discipline sans contrôle. Le corporatisme dépasse le socialisme et dépasse le libéralisme, il crée une nouvelle synthèse." (1)

b) Définition communiste (IIIe Internationale)

Le théoricien du Komintern Rajani Palme Dutt donne en 1934 cette définition du fascisme, une définition marxiste qui nous montre, au-delà des choses justes qui y sont dites, la rigueur du raisonnement marxiste de la IIIe Internationale. Cependant, le Komintern n'a pas su tirer à temps les conclusions qui s'imposaient après cette analyse concise et précise: "Qu'est-ce que le fascisme?"

1. Le but principal du fascisme est le maintien du capitalisme face à la révolution due au progrès des techniques de production ainsi que des contradictions de classe.
2. de cela découle l'augmentation de l'oppression du mouvement ouvrier indépendant et la construction d'un système de collaboration de classe organisée.
3. la révolte contre la démocratie parlementaire et sa mise à l'écart progressive.
4. l'extension de l'organisation monopolistique d'Etat de l'industrie et des finances.
5. l'union plus serrée des différents blocs impérialistes en une seule unité économique-politique.
6. la poussée vers la guerre comme accompagnement nécessaire des contradictions impérialistes croissantes."(2)

1) Benito Mussolini, Edition définitive des oeuvres et discours, Flammarion, Paris, 1938, tome IX, pp. 261-262, cité in P. Milza, op.cit., p. 21

2) Rajani Palme Dutt, Faschismus und soziale Revolution, Materialismus-Verlag, Frankfurt/Main, 1972, (édition originale: R.P.D., Fascism and Social Revolution, London, 1934); p. 72 : 'Was ist Faschismus?'

1. Das Grundziel der Aufrechterhaltung des Kapitalismus angesichts der Revolution, die der Fortschritt der Produktivtechnik und der Klassengegensätze hervorbringt.
2. die daraus folgende Verschärfung und Unterdrückung der unabhängigen Arbeiterbewegung und der Aufbau eines Systems von organisierter Klassenzusammenarbeit,
3. die Revolte gegen die parlamentarische Demokratie und ihre zunehmende Verdrängung,
4. die Ausdehnung der staatsmonopolistischen Organisation von Industrie und Finanz,
5. der engere Zusammenschluss jedes einzelnen imperialistischen Blocks zu einer einzigen wirtschaftlich-politischen Einheit,
6. der Drang zum Krieg als der notwendigen Begleiterscheinung der wachsenden imperialistischen Widersprüche.'

R. P. Dutt arrive à la conclusion que le capitalisme secrète le fascisme

"La totalité de la politique du capitalisme moderne fournit déjà dans son essence et dans son coeur la totalité de la politique fasciste. Cependant elle n'est pas encore le fascisme complet." (1)

Analysant les adeptes et les membres des groupes fascistes, Dutt arrive à la constatation sociologique suivante: "En bref: le fascisme est un mouvement composé d'éléments divers, principalement issus de la petite-bourgeoisie, mais aussi du sous-prolétariat et de la classe ouvrière démoralisée qui sont financés et dirigés par le capital financier, les magnats de l'industrie, les grands possesseurs de la terre et les banquiers, afin de vaincre la révolution prolétarienne et de détruire les organisations de la classe ouvrière." (2)

Cette analyse, si elle peut plaire par certains aspects à l'esprit, est cependant très sommaire. Aucune des causes du succès du fascisme n'est indiquée, aucun remède n'est proposé par la suite. Des polémiques assez stériles devaient ensuite prouver que le SPD a plus de tort que le KPD dans la possible évolution du national-socialisme.

c) national-socialiste

Un jeune docteur en fascisme, digne émule de Moeller van den Bruck et des national-socialistes, arrive au terme de sa Thèse à résumer le fascisme en trois notions: "race", "anti-démocratisme" et "expansionisme vers l'Est."

Dans la dernière phrase de sa thèse, il conclut: "En cela réside la grandeur de notre mouvement qu'il nous avait non seulement ramenés à une réflexion sur notre spécificité, mais qu'il nous avait libérés des schémas de raisonnements de la démocratie occidentale et dirigé nos regards vers les espaces de l'Est. Et c'est ceci qui est le plus décisif." (3)

1) R. P. Dutt, op. cit., p. 73 : 'Die Gesamtheit der Politik des modernen Kapitalismus liefert schon im Wesen und im Kern die Gesamtheit der faschistischen Politik. Aber sie ist noch nicht der vollständige Faschismus'

2) R. P. Dutt, op. cit., p. 81: 'Kurz gesagt ist der Faschismus eine Bewegung von verschiedenen Elementen, überwiegend des Kleinbürgertums, aber auch des Lumpenproletariats und der demoralisierten Arbeiterklasse, die vom Finanzkapital, den Grossindustriellen, Grossgrundbesitzern und Bankiers finanziert und geführt werden, um die Revolution der Arbeiterklasse zu besiegen und die Organisationen der Arbeiterklasse zu zerschmettern.'

3) Kurt Ziegler, Faschismus und Nationalsozialismus, eine politisch-ökonomische Untersuchung, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Hohen Philosophischen Fakultät der Carolo-Rupperto Universität Heidelberg, imprimeur Richard Mayer, Würzburg, 1936; p. 55 : 'Und darin liegt die Grösse unserer Bewegung, dass sie nicht nur uns zur Selbstbesinnung auf unsere Eigenart gebracht hat, sondern, dass sie uns von den Gedankengängen der westlichen Demokratie loslöste und unsere Blickrichtung nach dem Raum im Osten lenkte. Und das ist das Entscheidende.'

d) marxiste contemporaine indépendante

Il serait vain d'explorer tous les détails de cet axe de recherches ainsi que tous les travaux des penseurs marxistes indépendants, surtout allemands, qui se sont penchés sur le fascisme. Je n'en mentionnerai à cet endroit qu'un parmi les plus connus. En mettant l'accent spécifiquement sur la classe moyenne, Manfred Clemenz écrit: "Le fascisme est fonctionnellement déterminé 1. par la révision de la révolution des classes prolétarienne et moyenne, ce qui signifie: l'oppression économique et politique du prolétariat et la disciplinarisation de la classe moyenne; le "regroupement" de tous les groupes qui mettent potentiellement le système en danger en des organisations contrôlées et dirigées par les organes du parti ou de l'Etat." (1)

Il me paraît évident que cet angle d'étude rapporte des résultats concrets et importants. L'on verra notamment dans la pratique, et notamment en ce qui concerne la politique de l'enseignement, comment le nazisme a "embrigadé" les instituteurs, groupe potentiellement dangereux. Car, il est vrai que l'influence de l'enseignement n'a pas échappé aux national-socialistes, car le but avoué de ceux-ci était de former une jeunesse qui dans sa totalité accepterait le national-socialisme. Même si une majorité d'enseignants acceptait avec plus ou moins d'enthousiasme d'être les relais idéologiques du pouvoir, le cas - exceptionnel, il est vrai - de l'écrivain antifasciste allemand Wolfgang Borchert démontre l'importance et l'influence de maîtres et de professeurs humanistes. Le cas de Fritz Borchert, enseignant et père de Wolfgang, montre l'état d'esprit des réfractaires à cet embrigadement (ce qui était, avec un peu de courage civique et un peu de ruse, était possible.

1) Manfred Clemenz, *Gesellschaftliche Ursprünge des Faschismus*, éditions Suhrkamp, Frankfurt/Main, 1972, p. 230: 'Funktional ist der Faschismus bestimmt durch 1. die Revision der proletarisch-mittelständischen Revolution, das heisst, die ökonomische und politische Unterdrückung des Proletariats und die Disziplinierung des Mittelstandes; die 'Formierung' aller potentiell systemgefährdenden Gruppen in Organisationen, die durch die Partei- oder Staatsorgane kontrolliert und gelenkt werden.'

Cours troisième:

3.1. Théories, analyses, thèses sur le fascisme

Presque tous ceux qui se sont occupés du problème du fascisme sont arrivés à des conclusions différentes, exceptés ceux qui remâchent sans cesse leurs propres préjugés. Les uns privilégient le côté psychologique, les autres ne rendent responsables que la bourgeoisie, d'autres encore le prolétariat ou la mentalité allemande en général, ou l'armée, ou les classes moyennes, ou encore le hasard. Toutes ces théories n'aboutissent pas à une théorie globale qui approcherait au maximum la vérité, mais à des théories partielles qui généralement s'excluent. En résumé, force m'est de constater que ce sont trois courants d'interprétation qui dominent le débat, les autres étant d'importance et de portée mineures.

- le courant "psychologique" (et psycho-sociologique)
- le courant "politique" (aux innombrables variétés évidemment possibles selon les opinions politiques des interpréteurs: des marxistes aux chrétiens via les libéraux)
- le courant "sociologique" (ou historico-sociologique qui travaille à la fois comparativement et sociologiquement, incluant au mieux toutes les autres disciplines d'analyse, essayant de réduire au minimum possible l'influence du sujet observant sur l'objet observé) Ceci est particulièrement difficile lorsque l'on traite d'un sujet si proche et toujours si actuel.

Je me rattacherai volontiers au troisième courant d'explication, si mon but était de présenter ici une nouvelle analyse du fascisme. Mais tel n'est pas mon dessein: après une présentation générale, je me limiterai à analyser la situation du fascisme spécifique allemand, les mentalités qui l'ont engendré et celles qui lui ont permis de poursuivre sa fulgurante carrière. Le rôle des classes moyennes ayant été et étant toujours prépondérant, j'essayerai de présenter le pourquoi et le comment de leur adhésion massive et aussi d'expliquer pourquoi et par quels motifs quelques groupes de la petite-bourgeoisie cultivée ont réussi à échapper à et à s'échapper de l'attrait national-socialiste.

Il va sans dire qu' aucune des théories existantes et totales sur le fascisme ne me satisfait complètement, même si je peux en partager certains aspects. Il est si facile d'escamoter ou de faire valoir plus ou moins certains faits, pour que l'aspect général de la question étudiée s'en trouve changé de fond en comble.

Il en est ainsi avec la théorie psychologisante qui, bien qu'intéressante en soi, ne permet pas d'aboutir à un examen concluant et à un résultat pertinent et valable. Je pense qu'il vaut mieux laisser parler les faits dans leur contexte sociologique et en tirer la conclusion qui ne peut être provisoire et approximative, comme c'est le cas pour toute recherche.

Presque toutes ces analyses pèchent par l'intransigeance du raisonnement: elles sont totales, renfermées dans leur logique propre, motivées et mues par l'opinion directrice de leur auteur. Aucune ne rend à elle seule compte du fascisme - phénomène et concept - dans sa globalité et en sa totalité.

Toutes les analyses, même si d'aucunes sont brillantes voire excellentes, pèchent fondamentalement par la privilégiation d'une seule et unique catégorie scientifique qui

ne peut évidemment rendre compte que d'une partie plus ou moins grande du fait à analyser, comme par exemple l'étude de Wilhelm Reich (1897 - 1957) sur "La Psychologie de masse du fascisme". D'autres auteurs se placent pour leurs recherches carrément sur le plan de leur conviction politique, d'où il s'ensuit que les résultats sont programmés d'avance: ainsi le fait Rajani Palme Dutt, théoricien du Komintern avec son livre "Fascisme et Révolution sociale." Ernst Nolte, historien libéral allemand sur le fascisme, - avec un penchant parfois trop affirmé de vouloir excuser les Allemands sous le IIIe Reich et les décharger du sentiment de culpabilité - a écrit à ce sujet dans son livre "Theorien über den Faschismus" sur l'analyse marxiste de Rajani Palme Dutt qu' "un exemple symptomatique de la mentalité ergoteuse des sectes qui cherche partout des coupables pour expliquer le déroulement adverse des choses, sauf naturellement chez elle-même, est le livre paru en 1934 de Rajani Palme Dutt: "Fascism and Social Revolution."(1)

L'on pourrait certes allonger cette liste de gentillesses entre historiens. Cet exemple vaut pour mille: (et je ne présenterai pas le " Historikerstreit" des années -80 qui ne fait que confirmer mon opinion: une Eglise fermée de fascistologues et de naziologues se critique, écrit des critiques critiques sur des critiques adressées à leurs propres oeuvres et continue de critiquer celles des autres. De toutes ces critiques et anti-critiques ne ressort plus rien de fondamental: on arrive à le regretter, car, à mon avis, les études sur ce phénomène inquiétant du XXe siècle sont loin d'être complètes et mériteraient par l'importance du sujet mieux que des débats stériles et stérilisants. Au lieu de s'enfermer chacun un peu plus dans son cercle vicieux d'interprétation, des recherches fondamentales importantes et urgentes attendent d'être faites. En ce qui me concerne, je ne suis pas partisan de critiquer de par principe toutes ces études qui, toutes, envisageant un aspect privilégié se font quand même la peine d'étudier le fascisme. Il me semble venu le temps où, tout en gardant ce qui me semble acquis et assez prouvé par ces études, l'on essaye de les synthétiser sous un angle analytique global et interdisciplinaire. Les résultats divers obtenus seraient à confronter entre eux et il y aurait possibilité d'en tirer éventuellement des conclusions nouvelles et amplifiées. Ces études partielles, si l'on tient compte de leurs origines, ont cependant le mérite de tirer hors des zones d'ombre des aspects souvent trop négligés par les autres travaux: elles apportent ainsi beaucoup d'informations précieuses et permettent de mieux saisir la mosaïque complète du système.

1) Ernst Nolte: Theorien über den Faschismus, S. 57 : "...symptomatisches Beispiel für die rechthaberische Sektenmentalität, die für den verkehrten Lauf der Dinge überall Schuldige sucht, nur nicht bei sich selbst, ist das 1934 erschienene Buch von Rajani Palme Dutt: Fascism and Social Révolution."

Comme il faut, malgré toutes les imperfections inhérentes à toute présentation de différentes thèses sur le fascisme allemand, continuer à aller de l'avant et oser avancer aussi une vision personnelle, je me permets de prétendre qu'à mon avis, le fascisme n'est pas uniquement un modèle théorique de gouvernement et une théorie de l'Etat, mais bien l'aboutissement de tout un processus historique où les classes et les couches sociales, y comprises les groupes sociaux les plus petits et les moins bien structurés, ont par leurs imbrications et influences mutuelles un rôle des plus importants à jouer. Malgré l'air de banalité que cette phrase peut avoir pour d'aucuns, je me permets de la maintenir sous cette forme simple, car - après analyse de moult théories et thèses sur le fascisme et notamment le fascisme allemand - il me paraît de plus en plus évident que beaucoup d'erreurs interprétatives ont été faites parce que des chercheurs avaient oublié tout simplement ce qui constitue le fondement de tout fait historique: la société et les groupes sociaux qui les produisent !

Tel n'est pas, par exemple, l'avis de Henri Burgelin qui affirme: 'Anarchique par nature, le nazisme échappe à toute définition qui le ramènerait au pouvoir d'une classe sociale ou d'un groupe homogène.' (1) Il n'a pas tout à fait tort, s'il utilise les termes de "classe sociale" ou "groupe homogène" dans un sens extrêmement restrictif. Mais il a tout à fait tort s'il regarde les réalités en face. Même s'il y a une coalition d'intérêts de classes différentes qui a eu comme résultat que Hitler se soit retrouvé au pouvoir, l'on ne peut nier que ces classes (ou la majorité écrasante d'entre elles) étaient pleinement d'accord pour que l'Histoire se passe ainsi. Jacques Droz énonce ce fait évident par des mots clairs et précis: "Il ressort de cette histoire qu' Hitler, qui savait ne rien pouvoir entreprendre contre la Reichswehr et l'oligarchie économique, est arrivé au pouvoir par la volonté de la classe dirigeante, qui a vu en lui un rempart contre le communisme et le fossoyeur de la République."(2)

D'autres pensent que le fascisme est une évolution mal-dirigée du système libéral: telle est la thèse centrale de Ernst Nolte. (3)

Georges Lukàcs (4) utilise une autre méthode: dans une monumentale histoire des idées sur l'Allemagne des 19^e et 20^e siècles, il retrace historiquement, philosophiquement, politiquement et sociologiquement le chemin qui, dans les sciences de l'Homme, a mené de l'irrationalisme jusqu'au fascisme. Tout ce livre est important. La démarche en est unique et donne au lecteur une impression durable de ce qu'était le bouillonnement des idées dans la République de Weimar, vu, commenté et critiqué par un penseur marxiste très indépendant.

1) Henri Burgelin, *La Société Allemande, (1871-1968)*, Coll. Sociétés Contemporaines, éd. B. Arthaud, 1969, p. 224

2) Jacques Droz, *Histoire de l'Allemagne, 'Que sais-je?'* No 186, P. U. F., Paris, 1975, p. 93

3) développée surtout dans son livre important: Ernst Nolte, *Die faschistischen Bewegungen, dtv - Weltgeschichte des 20. Jahrhunderts*", Band 4, Deutscher Taschenbuch-Verlag, München, 1971, N° 4004, dont un chapitre fondamental est intitulé: "Die Krise des liberalen Systems und die Entwicklung der Faschismen".

4) Georg Lukàcs, "Die Zerstörung der Vernunft"; surtout: "Nationalismus und Soziologie", Bd. III de l'édition: Sammlung Luchterhand, N°146, Hermann-Luchterhand-Verlag, Darmstadt und Neuwied, mars 1974

Une autre approche encore est celle qui part de l'individu et essaye d'expliquer tout par des causes superficielles. Ainsi Seymour Martin Lipset affirme : "que ce sont un degré peu élevé d'intellectualité et un haut degré d'insécurité qui prédisposent un individu à une conviction politique extrémiste. L'intellectualité manquante est avant tout le résultat d'une éducation insuffisante et d'une claustration volontaire contre des expériences multiples." (1)

Pour clore ce festival d'idées et d'analyses possibles, je me dois de présenter l'excellent historien des Eglises et des religions Karlheinz Deschner qui, dans son livre "Mit Gott und den Faschisten" ne traite que du problème important certes, mais uniquement superstructurel de la collusion des intérêts vaticans et fascistes et démontre comment le cléricanisme vaticano - national-socialiste a induit les masses en erreur. Qu'il y ait eu cet aspect aussi et qu'il ait eu une influence très importante, je ne le nie pas, voire je l'affirme, mais je pense que les masses allemandes n'avaient fondamentalement pas besoin du Vatican pour devenir fascistes.

Ces quelques aspects d'analyses possibles montrent la profusion d'idées contradictoires sur le fascisme. Séparer l'essentiel du secondaire, remettre chaque aspect à sa place, tel sera le travail pour les scientifiques du futur.

Je me limiterai dans cette présentation des théories sur le fascisme surtout aux considérations qui intéressent plus spécialement la classe moyenne, de laquelle l'écrivain allemand Wolfgang Borchert est issue et qu'il a si bien présentée dans son oeuvre. Je pense, au vu des résultats des élections en République de Weimar, que le fascisme allemand a été voulu et accepté par la plupart des gens en Allemagne de façon libre et décidée. L'on ne pouvait pas ne pas être au courant des visées et des buts du parti national-socialiste: la propagande nazie de nos jours encore est citée partout comme la première propagande utilisant tous les moyens de façon précise, y compris les mass media. Je sais bien qu'il y a d'aucuns qui s'escriment à faire des calculs byzantins pour prouver que les national-socialistes ne sont pas arrivés au pouvoir de par la volonté du peuple, mais par une sorte de putsch à la fois parlementaire, présidentiel et constitutionnel. Un des défenseurs de cette théorie est Allan Bullock: "... Hitler n'a pas pris le pouvoir; il a été poussé par des intrigues louches dans sa fonction" (2) .

1) Seymour Martin Lipset, *Der 'Faschismus', die Linke, die Rechte und die Mitte*, pp. 449-491, *'Faschismus und Mittelklasse'*, pp. 452-456.; p. 451: "... dass es ein niedriger Grad an Intellektualität und ein hoher Grad an Unsicherheit sind, welche ein Individuum zu einer extremistischen politischen Ansicht prädisponieren. Mangelnde Intellektualität ist vor allem das Ergebnis einer dürftigen Erziehung und einer Abschliessung gegenüber vielfältiger Erfahrung.", in: Ernst Nolte (éd.): "Theorien über den Faschismus, Neue Wissenschaftliche Bibliothek, Geschichte, Kiepenheuer und Witsch, Köln- Berlin, 1970

2) Allan Bullock, *Hitler, Eine Studie über Tyrannei*, Düsseldorf, 1969, p. 235 cité in: Gert Hautsch, "Faschismus und Faschismusanalysen, zur Auseinandersetzung mit einigen Theorien und Pseudo-Theorien, Antifaschistische Arbeitshefte, Texte zur Demokratisierung N° 12, Röderberg-Verlag, Frankfurt/Main, 1974, p. 7 : "... Hitler hat die Macht nicht ergriffen; er ist durch Hintertreppenintrigen in sein Amt geschoben worden."

Gert Hautsch, qui, après avoir rappelé que le dernier gouvernement parlementaire sous la direction du chancelier (SPD) Müller avait été renversé le 27 mars 1930 et que le Président du Reich avait nommé Brüning, v. Papen, v. Schleicher et Hitler sans qu'ils eussent été élus - ce qu'il affirme être illégal au fond - précise en ce qui concerne la prise de pouvoir par les national-socialistes le 30 janvier 1933: "C'est un mensonge pur et simple de la part de personnes qui ne peuvent ignorer les faits que d'appeler cet événement une entrée en fonctions légale d'un gouvernement." (1)
Ceci équivaut à affirmer en premier lieu qu'en général des élections démocratiques ne sont qu'un leurre et en deuxième lieu - en ce qui concerne l'analyse du national-socialisme - à vouloir éviter à tout prix et en fin de compte toute analyse des mentalités qui avaient pu favoriser l'éclosion du national-socialisme. En surplus, cette théorie "putschiste" sert de paravent dangereux à tous ceux qu'une telle analyse gênerait, car elle nous permettrait peut-être de saisir les raisons profondes qui ont guidé la majorité de l'électorat.

Je persiste à croire que Hitler est venu au pouvoir en vigueur des dispositions légales qui permettaient au Président Hindenburg de l'appeler. D'ailleurs il n'est jamais bon de vouloir distordre les vérités et les faits pour prouver de force quelque chose.(2)

Le sociologue marxiste Nicos Poulantzas est lui aussi de mon avis, lorsqu'il affirme: " 1. le fascisme accède au pouvoir, du point de vue formel, de façon parfaitement constitutionnelle. Hitler et Mussolini arrivent au pouvoir en 'respectant' les formes de l'Etat 'démocratique-parlementaire' dans les normes juridiques que tout état bourgeois prévoit pour les cas critiques de lutte de classes. 2. Le fascisme arrive au pouvoir avec l'aide et la connivence caractéristique de l'appareil d'Etat."(3)

Ces affirmations ne sont point gratuites, mais elles sont les conclusions d'une analyse assez longue et rigoureusement menée. Au-delà de cette discussion sur la constitutionnalité et sur une analyse de droit constitutionnel se trouve le fait que Hitler est venu démocratiquement au pouvoir, ceci dans les deux sens du mot: d'abord sans putsch armé ni parlementaire, et ensuite parce que la majorité du peuple allemand le souhaitait à cette place.

Mais les défenseurs de la théorie contraire qui estiment que le peuple allemand a été ainsi "violé" par une minorité parlementaire soumise à Hitler n'ont en fait que quelques arguments spécieux d'origine surtout statistique pour étayer leur théorie (les élections, et encore. On peut tout prouver avec des additions et des soustractions adéquates!). De fait, ils veulent rendre le peuple allemand irresponsable des méfaits commis et ils font ainsi le jeu de la pire droite réactionnaire et revancharde. Or le peuple allemand, dans son écrasante majorité, est responsable, car à des degrés divers, presque tous ses membres participaient de la même idéologie nationaliste.

1) Gert Hautsch, op. cit. p. 7: " Diesen Vorgang als legalen Regierungsantritt zu bezeichnen, ist bei Leuten, denen die Tatsachen nicht unbekannt sein können, eine glatte Lüge."

2)Je ne rappellerai que les élections du 5 mars 1933 confirmèrent les partis qui soutenaient le Gouvernement, c'est-à-dire: les national-socialistes et les " Deutschnationale". Ils eurent 51,9 % des suffrages.

3) Nicos Poulantzas, Fascisme et Dictature, op. cit., p. 313

Les exceptions étaient fort rares: une partie des membres des partis de gauche, des libres-penseurs, des juifs, des francs-maçons, quelques chrétiens, certains opposants de droite, quelques libéraux d'esprit.

Responsable ne veut pas dire coupable, car les exactions planifiées de longue date et commises par le régime choquèrent même, en dehors des minorités évoquées, des national-socialistes de la première heure, plus "socialistes" que nazis. La persécution du Front Noir d'Otto Strasser est à cet égard typique et montre bien que celui-ci était parfaitement au courant des desseins nazis.(1)

Vouloir éviter la responsabilité de la majorité écrasante du peuple allemand en ces années équivaut à énoncer, à mon avis, un contresens sociologique (2), car ce sont les situations sociales et les courants d'idées qu'elles engendrent qui produisent les penseurs de ceux-ci, et non l'inverse. Ne pas placer des Lagarde, Langbehn et Moeller van den Bruck dans les situations sociales de leurs milieux historiques équivaut à ne rien comprendre ni à la genèse ni à la portée de leurs théories qui ont préparé et façonné la doctrine national-socialiste. Pareillement, déclarer aujourd'hui que le "mauvais" Hitler a égaré le bon peuple allemand est un contresens historique et social aussi grave que de faire de Voltaire, de Rousseau, de Diderot et du Baron d'Holbach les uniques responsables de la Révolution Française. Il est clair que des penseurs précurseurs synthétisent, vulgarisent, développent des courants d'idées, contenus en gestation dans leur société, mais il est faux d'en faire les uniques responsables. Ainsi Lagarde, Langbehn et Moeller van den Bruck ne sont pas vraiment des théoriciens "précurseurs purs" du fascisme, mais des personnes qui l'ont préparé en développant certaines idées-forces contenues dans la mentalité contemporaine de l'époque et qui en ont poussé les raisonnements jusqu'à certaines conclusions possibles en leur temps. Mais si les masses allemandes ont pu glisser aisément sur la pente du fascisme, il me reste à poser dialectiquement la question: qu'ont fait les forces allemandes anti-fascistes pendant ce temps?

1) Otto Strasser, Victor Alexandrov, Le Front Noir contre Hitler, Bibliothèque de Culture historique, Histoire du XXe siècle, éd. Culture, Art, Loisirs (CAL), Paris, 1968; lire notamment le chap. 7: Otto Strasser rompt avec le parti pp. 103- 152

2) Il m'importe de préciser que je ne suis nullement un adepte de la "culpabilité collective" ("Kollektivschuld"), ce qui serait injuste. Responsabilité ("Verantwortung") ne veut pas nécessairement dire culpabilité, mais conscientisation active et volonté de vouloir comprendre, afin d'éviter que cela ne se reproduise. Le premier Président de la RFA, Theodor Heuss (1884 -1963) a bien précisé son sentiment en parlant de 'Kollektivscham' (*)- "honte collective". Le démocrate convaincu qu'il fut trouva en tant qu'Allemand le meilleur terme pour décrire ce que devrait engendrer dans mon optique, le sentiment de responsabilité. (Il sut de quoi il parlait, car cet homme politique libéral avait voté au Reichstag les pleins pouvoirs pour Hitler.)

(*) cité in: Alfred von Martin, Im Zeichen der Humanität, Soziologische Streifzüge, Frankfurt/Main, 1974, chapitre: "Widerstandspflicht und Kollektivschuld", p. 163

Dans quelles classes sociales ou groupes sociaux les anti-fascistes étaient-ils les plus forts et les plus résistants aux convictions de la majorité de la masse? A la première question, l'on pourrait répondre de façon superficielle, mais non fautive: elles ont eu peur et elles se sont entre-déchirées.

La réponse est plus difficile à la deuxième question: selon les régions et par tradition locales des membres d'un même groupe social ont eu des comportements différents. Les bourgeois libéraux anglophiles de Hambourg, à titre d'exemple, étaient nettement plus résistants aux sirènes du national-socialisme que les bourgeois "de l'acier et du charbon" de la Rhénanie. Grosso modo l'on peut affirmer que, mis à part une minorité d'ouvriers organisés de longue date dans les mouvements traditionnels syndicaux et partisans qui ont bien résisté, il n'y a qu'une minorité de la couche intellectuelle des classes moyennes qui a résisté elle aussi à la facilité et à l'attrait du national-socialisme. Si les premiers avaient été motivés plus par des raisonnements économique-politiques, les seconds le furent plus par des aspects humanistes d'une certaine conception de la Culture traditionnelle qu'il fallait sauvegarder et continuer. L'écrivain antifasciste allemand, qu'il soit de l'intérieur ou de l'exil, est un représentant typique de cette attitude en cette couche minoritaire antifasciste des classes moyennes. On ne peut le comprendre et l'expliquer qu'à travers cette couche sociale.

3.2. Tendances analytiques

Dans ce chapitre, j'essayerai de résumer certaines tendances analytiques du fascisme et plus précisément du fascisme allemand. Outre des recherches et des lectures importantes en ce domaine, je me suis penché moi-même sur l'analyse de ce phénomène. Il en est résulté une réflexion qui, pour se situer dans la mouvance socio-philosophique marxiste, va au-delà des clichés marxistes admis généralement. Je pense que fondamentalement le fascisme peut être expliqué par l'étude de la situation sociale de différents groupes sociaux. Cependant, il ne suffit pas d'appliquer un schéma établi une fois pour toutes et ce à toute situation. Voilà en quoi réside la faute principale de tous les analystes communistes, inféodés à des structures d'explication dictées par une vision partisane, par exemple. Il faut cependant noter que les nouvelles générations de penseurs s'efforcent, libérées des liens trop étroits d'avec le passé, de revigorer les analyses sur le fascisme. Dans le tas des analyses analysées, il est étonnant qu'il n'y en ait parmi celles qui se veulent totales que peu d'analyses non-marxistes. J'ai choisi généralement pour chaque direction analytique du fascisme la présentation du chef de file ou de la personne la plus exposée. "Bis repetita placent" dit le proverbe, mais ce n'est pas toujours vrai. Dans beaucoup d'écoles d'analystes, l'on ne retrouve chez les disciples que les idées, parfois malmenées et quelquefois légèrement torturées, des maîtres.

1. Le Hasard

Une des tendances analytiques parmi les plus dangereuses est à mon avis celle qui fait de Hitler le coryphée du national-socialisme, qui affirme que Hitler a créé le fascisme allemand et que ses disciples, subjugués par sa forte personnalité, son fluide

métaphysique, sa voix métallique ne pouvaient se soustraire à son à son influence néfaste. Tel le chasseur de rats de Hameln, les gens se seraient sentis attirés par cet Hitler qui ne les aurait - malheureusement - mené vers la mauvaise direction. Cette sorte d'analyse très populaire, et très répandue, même en milieu universitaire, est surtout destinée à préparer la population à de futurs grands pardons. En effet, si c'est Hitler, et lui seul, qui est coupable, alors tous les autres ne l'ont pas été! Cette analyse libéralo-bourgeoise et réconfortante du fascisme est d'autant plus dangereuse qu'en application de la phrase: " Hitler = fascisme", tout fascisme sans Hitler ne serait donc pas du fascisme. Au fond, Hitler fut un hasard qui aurait pu tout aussi bien ne pas se produire et ainsi ne pas déclencher le fascisme allemand.

Le Pr Claude David affirme: "Pour comprendre l'hitlérisme, il faut faire intervenir le hasard. Le hasard, ce fut la personne d'Adolf Hitler."(1)

La personnalisation du fascisme allemand prépare les voies pour de nouvelles théories d'extrême-droite en disculpant in toto et d'avance le peuple et tous les groupes politiques qui peuvent dès à présent se dispenser d'être responsables de leurs actes. Il me semble que les propagateurs de cette théorie n'avaient pas été conscients des suites logiques possibles que pouvait engendrer leur affirmation. Il est toujours grave quand des préjugés populaires sont cautionnés par des penseurs.

2. L'analyse chrétienne

a -l'espoir déçu

Cette sorte d'analyse est peu scientifique et repose surtout sur des sentiments peu définis, mais profondément religieux. (De nos jours, avec toutes les réserves mises, l'on pourrait appeler les propagateurs de cette sorte d'analyse des "chrétiens engagés ou "de gauche" ", qui en dehors des appareils d'Eglise cherchent à trouver une voie humaine et chrétienne).

Une des représentantes les plus pures est le Dr. Emmy Wagner et le groupe " Economia Biologica ". Pour elle cependant, le national-socialisme n'est qu'un accident de parcours, un ratage lors d'un parcours qui aurait pu se dérouler autrement. Car, écrit-elle, au début, tout le monde était pour le système proposé par Hitler - d'ailleurs l'Allemagne en avait besoin de façon urgente - mais Hitler a trompé les espérances des chrétiens qui avaient attendu de Hitler une purge générale qui en finirait avec tous les méchants, les athées et même les juifs. Leur "amour" a été déçu, car le méchant Hitler n'a pas fait suivre ses premiers actes du "nettoyage intérieur" par une attitude qu' eux pouvaient légitimement attendre de lui.

1) Claude David, Hitler et le nazisme, que sais-je? N° 624, P. U. F., Paris, 1967, p. 124

Son livre est celui d'une âme déçue et prouve jusqu'à quel degré des personnes empreintes de religiosité chrétienne ont pu être induites en erreur par leur idéologie. Le plus étrange est que cette analyse (qui se veut aussi témoignage) ait été écrite pendant la Seconde Guerre Mondiale et ait reçu l'autorisation de publication en 1945 par les autorités alliées, françaises en l'occurrence.

Dans son livre " Liebesmacht bricht Machtliebe! ", le Dr. Emmy Wagner, pense sérieusement que c'est Hitler qui est le fauteur de troubles: " Par l'idéalisation de notre préhistoire et histoire, il a réussi à réveiller dans la partie idéaliste du peuple, surtout auprès de la jeunesse, les valeurs germaniques de la fidélité et du courage avec un tel succès que les escrocs, c'est-à-dire les profiteurs du Parti, pouvaient en tirer un capital énorme". (1)

On le voit, une fois de plus, ce sont les escrocs qui ont détourné la noble entreprise de Hitler - thèse connue. Mais quand elle définit la mentalité chrétienne par rapport au national-socialisme des débuts, cela devient très éclaircissant pour la mentalité générale parmi les adeptes du christianisme : " Des milliers d'hommes et de femmes allemands ont lutté pour des motifs et politiques et religieux pour une clarification intérieure, mais celle-ci avait été toujours repoussée et l'on donnait comme explication que le nettoyage intérieur viendrait plus tard." (2)

Comme si ceci ne suffisait pas pour nous faire peur, elle précise plus loin dans son livre: "C'eût-été facile pour Hitler d'organiser en 1933 dans tout le peuple allemand un nettoyage général, ce qu'en vérité beaucoup avaient attendu de lui. Parmi eux beaucoup de réformistes de la vie qui soutenaient Rudolf Hess et étaient en partie proches du communisme."

[suite directe de la citation: page suivante]

1) Dr. Emmy Wagner, Liebesmacht bricht Machtliebe, J. Würzer, Wangen im Allgäu, August 1945, p.70 : " Durch die Idealisierung unserer Vorgeschichte und Geschichte gelang es ihm, bei dem ideal veranlagten Teil des Volkes, besonders bei den Jugendlichen, die germanischen Tugenden von Treue und Tapferkeit in einem solchen Maße wachzurütteln, dass die Betrüger, d.h. die Nutzniesser der Partei, daraus ein riesiges Kapital schlagen konnten."

2) Dr. Emmy Wagner, op. citato, p. 70: " Aus politischen wie religiösen Gründen haben Tausende von deutschen Männern und Frauen für eine innere Bereinigung gekämpft, aber diese wurde immer hinausgeschoben und erklärt, die innere Reinigung komme später dran."

3) Dr. Emmy Wagner, op. cit. p. 71: " Im Jahre 1933 wäre es für Hitler ein Leichtes gewesen, eine Generalsäuberung im ganzen deutschen Volk durchzuführen, und das hatten tatsächlich viele von ihm erwartet, auch viele Lebensreformer, die zu Rudolf Hess hielten und teilweise dem Kommunismus nahe standen."

"Un juif m'a dit alors: "Que pensez-vous avec quel plaisir nous Juifs y participerions: et alors l'on serait au moins sûr que l'affaire réussirait !" - Hitler avait eu réellement la possibilité de régler conjointement avec le problème juif le problème social et d'opérer de sorte que tous les peuples (les Juifs aussi!) auraient travaillé à la construction du monde selon des points de vue sociaux - c'est-à-dire: sur les fondements de l'amour. Ceci signifie que chacun lutte d'abord contre ses propres fautes, et ensuite l'on aurait fait une sélection des meilleurs après un concours honnête." (1)

Ce témoignage me paraît très intéressant en ce qu'il semble refléter exactement et honnêtement ce que beaucoup de chrétiens religieux pensaient réellement.

Généralement, les croyants sont moins honnêtes dans leurs analyses sur cette époque et, de nos jours, ils camouflent mieux leurs arrière-pensées. Pour elle, Hitler était un mauvais chrétien, sinon il aurait réalisé le programme esquissé plus haut.

Cette dame chrétienne critique le système national-socialiste en lui reprochant de ne pas avoir fait mieux, égaré qu'il fut par l'attrait et l'amour du pouvoir. Mais le " pouvoir de l'amour", - fondé sur "les axiomes de la fidélité et de la croyance! (le crédo de l'économie fonde le crédit), "la société devrait se développer selon le modèle coopératif dans une économie capitaliste, l'athéisme devrait être banni, l'amour sauver l'espèce humaine par un " amour de l'espèce " (2) , - a failli et l'amène vers l'amère conclusion que "Le peuple allemand - comme nul autre peuple auparavant - a été induit en erreur et menti." (3)

1) Ein Jude sagte damals zu mir: 'Was glauben Sie, wie gerne wir Juden mitmachen würden, und dann würde wenigstens aus der Sache was werden!' - Hitler hatte es tatsächlich in der Hand, mit der Judenfrage zugleich die soziale Frage zu lösen und zu bewirken, daß alle Völker gemeinsam (auch die Juden!) am Aufbau der Welt nach sozialen Gesichtspunkten - d. h. auf der Grundlage der Liebe - arbeiteten, was bedeutet, dass jeder zunächst seine eigenen Fehler bekämpft und man im ehrlichen Wettkampf eine Auslese der Besten geschaffen hätte"

2) Dr. Emmy Wagner, op. cit., p. 73: 'Liebesmacht,' 'die Axiome von Treu und Glauben (das Credo der Wirtschaft begründet den Credit!),' 'arthaft Liebe'

3) Emmy Wagner, op. cit., p. 76: 'Das deutsche Volk ist - wie kein anderes Volk je zuvor - irregeführt und betrogen worden.'

Dans ses considérations, la partie qui concerne les Juifs, peut de nos jours paraître choquante. Toutefois, elle n'est pas entièrement fausse. Le publiciste juif Heinrich Fraenkel le dit en ces mots précis: "Was sie, die Juden, am Nationalsozialismus auszusetzen hatten, war eigentlich nur der Antisemitismus. Und manche von ihnen, besonders die wohlhabenden, wären begeisterte Nazis gewesen, wenn man sie nur gelassen hätte. Sie waren ja auch begeisterte Bewunderer Mussolinis und fanden es ganz besonders rühmend, daß der italienische Diktator bewiesen hatte, wie man einen gesunden, strammen Faschismus auch ohne Antisemitismus machen kann." in: Die Tat, antifaschistische Wochenzeitung, Nr. 34, 20 août 1976, Frankfurt/Main, p. 9, col. 6, article: Dokumentation einer Flucht.

On voit bien que cette méthode d'analyse du fascisme allemand n'apporte rien qui vaille et l'on croit bien volontiers la rédactrice de cette nouvelle version de la "Cité de Dieu" quand elle affirme: "C'est ainsi que moi aussi (1) j'ai senti dans mon éloignement du monde jaillir des forces de mon âme, sans que j'aie fait consciemment quoique ce soit pour cela." (2). Il ne me reste plus qu'à préciser que cette dame avait été enseignante à diverses Universités, qu'elle propageait des idées coopératives, qu'elle avait eu des déboires dès 1933 avec les services de sécurité, puis avec la Gestapo, avait été incarcérée dans le camp de concentration de Ravensbrück et professait des idées progressistes et réformistes quant à l'organisation de l'économie de distribution. Elle travaillait ensuite au siège social de la Coopérative des consommateurs, service achats. Je déduis de son curriculum vitae qu'elle devait être au fond foncièrement honnête et dévouée, instruite et intelligente, une chrétienne de coeur et de foi qui n'hésitait pas à subir le martyre pour ses convictions qui - horrible dictu! - semblent traduire bien un courant d'idées fort répandues plutôt qu'une opinion personnelle. En tout cas, son témoignage rend compte du peu de distance qui séparait la pensée chrétienne et la pensée national-socialiste.

b) Antéchrist c/ Dieu

Une autre facette, plus encline aux lamentations et aux jérémiades et en même temps moins utopique, d'un christianisme "progressiste" et anti-national-socialiste nous est décrite dans un discours que l'écrivain allemand Ernst Wiechert (1887-1950) a tenu le 11 novembre 1945 au Théâtre de Munich.(3). Dans ce discours-appel, Ernst Wiechert s'étonne d'abord que le national-socialisme ait pu avoir existé: " Des siècles de christianisme, de sagesse, de culture, d'humanisme les [id est: les gens du peuple] avaient imprégnés et remplis de la lumière qui luisait de l'Occident au-dessus de la Terre souffrante." (4)

1) qui d'autre? Hitler!

2) Emmy Wagner, op. cit., p. 73: "So habe auch ich in der Weltabgeschiedenheit Kräfte aus meinem Innern hervorbrechen gespürt, ohne daß ich wissentlich auch nur das Geringste selbst dazu getan hätte"

3) Ernst Wiechert: romans: Jedermann, Die Majorin, Wälder und Menschen, Das einfache Leben, Die Jerominkinder, Missa sine nomine ; nouvelles: Hirtennovelle, Der weisse Büffel; drame: Der verlorene Sohn

4) Ernst Wiechert, Rede an die Deutsche Jugend 1945, Zinnen-Verlag Kurt Desch, München, Europäische Dokumente, Kulturpolitische Schriftenreihe des Zinnen-Verlags, Heft 1, 1945, p.12 : " Jahrhunderte des Christentums, der Weisheit, der Kultur, der Menschlichkeit hatten sie (= les gens du peuple) durchtränkt und sie mit dem Licht erfüllt, das aus dem Abendland über die leidende Erde schien".

Relevons ici en passant l'eurocentrisme de Wiechert qui est et qui reste convaincu de la supériorité de la culture européenne - " la lumière qui luisait de l' Occident" en opposition au " ex oriente lux.". Mais toute cette culture n'avait servi à rien, car survenait "La bête blonde" qu'un fou avait proclamée et qui se préparait à sauter dans l'infini." (1)

Voilà pour l'analyse des formes d'opposition chrétienne au nazisme. Le "fou" dit, et les siècles de culture chrétienne s'envolent, "et au-dessus de tout l'image de l'Antéchrist qui ravage la Terre pour détruire l'oeuvre de Dieu".(2) Il me paraît de peu d'importance d'essayer d'analyser plus profondément et ces analyses chrétiennes et d'autres, car elles sont d'autant plus maladroitement et difficilement à comprendre dans leur justification que ce même christianisme s'était découvert quelques lustres auparavant des valeurs et des buts communs avec le national-socialisme. En résumé et *summa summarum*, l'on peut dire que l'analyse chrétienne ou catholique du fascisme le considère comme "maladie morale" (d'ailleurs au même titre que le communisme), une maladie qui semblerait tirer son origine essentiellement de la déchéance des règles de vie chrétiennes à l'intérieur des peuples. Bien que d'aucune ou de peu d'importance, il fallait citer, n'était-ce que pour mémoire, ces tentatives d'explications.

3) *L'analyse anti-vaticane*

Partant, cette analyse est anticléricale. Elle étudie spécifiquement les comportements des chefs religieux catholiques - romains avant et pendant l'ère du national-socialisme. S'il est évident que du côté luthérien, évangélique et protestant, la majorité des évêques ne furent pas spécialement des résistants contre le national-socialisme, ainsi que le prouve par exemple la proclamation d'un " Reichsbischof " évangélique, il est non moins évident que c'est surtout du côté catholique-romain que le national-socialisme a eu les appuis les plus efficaces.

C'est surtout l'excellent historien allemand Karlheinz Deschner qui s'est spécialisé dans cette sorte d'analyse. Il prit la défense de l'écrivain Rolf Hochhuth ("Le Vicaire")(3) et publiait ensuite moult documents étayés par des recherches profondes concernant la politique vaticane pro - national-socialiste.

1) E. Wiechert, op. cit. p. 12 : "Die 'blonde Bestie', die ein Wahnsinniger verkündet hatte und die nun ansetzte zum Sprung in das Grenzenlose.'

2) Emmy Wagner, op. cit., p. 24: " ... und über allem das Bild des Antichrist, der die Erde verwüstet, um Gottes Werk zu stürzen."

3) Rolf Hochhuth, dans sa pièce de théâtre " Der Stellvertreter", analyse de façon critique le rôle du Nonce Eugenio Pacelli (le futur pape Pie XII) en poste en Allemagne et qui fut très favorable aux thèses fascistes et national-socialistes.

Sa thèse pourrait se résumer comme suit: Le Vatican, aux côtés du grand capital, avait tout intérêt à soutenir le national-socialisme et à combattre le communisme athée. Bien que le Vatican continue à nier même de nos jours ces faits, ceux-ci sont historiquement indubitables. Cependant, selon sa vieille tactique, l'Eglise catholique-romaine autorisait quelques prêtres et laïcs à manifester leur opposition au national-socialisme. La politique officielle du Vatican recherchant l'intérêt immédiat qui, étant plus évident du côté des fascismes, des clérico-fascismes et du national-socialisme, la masse des dignitaires et fidèles catholiques-romains est donc pro-nazie, quelques rares "opposants" restant en réserve. C'est ainsi qu'après la défaite du national-socialisme, à grands renforts de publicité, l'Eglise pouvait sortir quelques martyrs et les montrer - coram publico - essayant de masquer ainsi l'évidence même, c'est-à-dire que la quasi-totalité des dignitaires et des croyants avait été national-socialiste. La tactique "un pied dans chaque camp" est toujours payante pour elle, car elle permet de faire des dupes tout en s'assurant les meilleurs profits.

Karlheinz Deschner se propose dans ses travaux de dévoiler toutes ces intrigues cléricales par des documents historiques irréfutables et de démonter de la sorte tous les raisonnements et tentatives de justifications cléricales et vaticanes postérieures. A cette fin, il passe en revue les prises de position des principaux dignitaires et théologiens allemands. Dans le tas des nombreux exemples de théologiens évoqués, je me dois d'examiner le cas du Luxembourgeois d'origine Joseph Lortz (1887- 1975), historien distingué de l'Eglise catholique - romaine.(1) Paul Spang, historien conformiste et catholique-romain luxembourgeois, raconte dans la nécrologie parue dans le journal de l'évêché luxembourgeois(2): " C'est par l'Histoire que Joseph Lortz a cherché en 1933 l'accès au national-socialisme. Sa brochure éditée dans la collection "**Reich und Kirche**" et intitulée " Accès catholique au national-socialisme" connut jusqu'en mars 1934 trois éditions. Il se réjouissait à l'époque de ce que par le national-socialisme s'offrait pour la première fois depuis 1517 la possibilité de surmonter la scission confessionnelle en Allemagne (...) En tout cas Lortz n'avait pas été le seul dans les milieux ecclésiastiques qui pensait pouvoir reconnaître en Hitler l'Homme de la Providence divine qui aidait le Seigneur à réformer son temps" (3).

1) confér: Karlheinz Deschner, " Mit Gott und den Faschisten", op. cit., p. 125-126

2)Luxemburger Wort, supplément culturel: Die Warte/Perspectives N°19/1061 du vendredi 20 juin 1975, article:'Ein Umweg zur Geschichte, Joseph Lortz (1887-1975)' (Le 'Luxemburger Wort' est de loin le plus ancien et le plus grand quotidien au Luxembourg. Fondé en 1848, avec un tirage certifié avoisinant les 87 000 exemplaires pour une population autochtone de 275 000 têtes, il est sous gestion directe de l'archevêque-évêque de Luxembourg, qui en est aussi le propriétaire.)

3) '1933 hatte Joseph Lortz auch den Zugang zum Nationalsozialismus von der Geschichte her gesucht. Seine Schrift '**Katholischer Zugang zum Nationalsozialismus**', die in der Schriftenreihe "**Reich und Kirche**" erschienen war, erlebte bis zum Mai 1934 drei Auflagen. Er begrüßte es damals, daß seit 1517 durch den Nationalsozialismus die Möglichkeit aufleuchte, den konfessionellen Riß in Deutschland zu überbrücken (...) Immerhin war Lortz nicht der einzige in kirchlichen Kreisen, der glaubte, in Hitler den Mann göttlicher Vorhersehung sehen zu dürfen, der dem Herrn half, die Zeit neu zu gestalten.'

Les révélations de la presse hebdomadaire sont trop nombreuses en ces dernières années: il y paraissent régulièrement des analyses plus actualisées sur ces faits.

Je n'en cite pour référence qu'un article du "Nebelspalter" suisse où Ernst P. Gerber (1) fait état du "Gemeinsamer Hirtenbrief der Oberhirten der Diözesen Deutschlands" du 8 juin 1933 ou de l'hebdomadaire français "Le Canard enchaîné" où une critique littéraire permet de rafraîchir la mémoire sur les connivences entre Vatican et national-socialisme même après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale.

En résumé, l'on peut affirmer que bien que cette forme d'analyse plus actualisée ait son importance, elle ne peut ni se veut globale: elle ne traite que d'un aspect particulier et important du fascisme.(2).

Une autre nécrologie,(3) publiée dans la FAZ du 27 février 1975 rappelle que Joseph Lortz fut avec Michael Schmaus en 1933 (4) cofondateur du périodique "**Kreuz und Sakenkreuz**". Il est étonnant de constater avec quelle élégance aisée et facilité pseudo-historique les nécrologistes bien-pensants n'osent cependant pas camoufler les opinions national-socialistes de ces hauts dignitaires religieux et comment ils adoucissent cette partie de leur vie, tout comme s'il avait été évident et quasi-naturel qu'ils se soient exprimées de la sorte. Car, coupables ils furent :ces livres sur les intérêts liés du catholicisme-romain et du national-socialisme écrits par de hauts théologiens ont eu une influence certaine sur la masse des croyants et des suiveurs catholiques, car ils convainquirent des hésitants en abaissant toutes les barrières morales qui auraient pu continuer à se dresser éventuellement entre le catholicisme-romain et le national-socialisme. En Allemagne, c'est surtout Karlheinz Deschner (5) qui se fait le champion de l'analyse de l'hypocrisie cléricale.

1) Ernst P. Gerber, Staat und Kirche Hand in Hand, Fakten erwünscht, in: Nebelspalter, 11 septembre 1974, Rorschach, Suisse

2) Ladislav Tarago, Le IVe Reich, Martin Bormann et les rescapés nazis en Amérique du Sud, éditions Belfond, Paris, 1975, présenté in: 'Le Canard Enchaîné', 8 octobre 1975, article (non signé): Comment les chefs nazis ont pu fuir, In nomine patris et ...filiæ, p. 4

3) Karl Otmar Freiherr von Aretin, Joseph Lortz, Ein Nachruf auf den großen Kirchengeschichtler, Frankfurter Allgemeine Zeitung, 27 février 1975.

4) Michael Schmaus fut de surcroît depuis 1952 'Päpstlicher Hausprälat'.

5) Karlheinz Deschner, Mit Gott und den Faschisten, Der Vatikan im Bunde mit Mussolini, Franco, Hitler und Pavelic, Hans E. Günther Verlag, Stuttgart, 1965

4) *L'analyse psychologique*

Elle est elle aussi une analyse partielle, car elle privilégie, à mon avis parfois outrancièrement, certains aspects particuliers et spécifiques qui ne me semblent pas toujours et qui ne sont pas nécessairement les plus importants. Mieux vaudrait d'ailleurs de l'appeler psycho-sociale, car le plus important représentant de cette tendance analytique est le psycho-sociologue Wilhelm Reich. J'avoue ne pas être convaincu entièrement de sa théorie d'explication du fascisme, qui, en partant des thèses freudiennes, veut définir le fascisme comme phénomène psycho-politique international des masses frustrées. Ces masses acceptent et préconisent le fascisme, ce qui lui donne une caractéristique qui le distingue fondamentalement des autres mouvements réactionnaires en politique.

C'est surtout la frustration sexuelle qui, tant au niveau individuel qu'au niveau de la masse, prédispose les gens à embrasser le fascisme et à y voir une libération possible de leurs frustrations. Ainsi, le succès propagandiste de la croix gammée auprès des masses s'expliquerait par la fonction sexuellement stimulatrice de la croix gammée: "Betrachten wir jetzt noch einmal die Hakenkreuze auf der vorigen Seite, so enthüllen sie sich uns als die Darstellung zweier ineinander geschlungener menschlicher Gestalten, schematisiert, aber deutlich als solche zu erkennen. Das linke Hakenkreuz stellt einen Geschlechtsakt in liegender, das andere in stehender Stellung dar. Das Hakenkreuz stellt also eine Grundfunktion des Lebendigen dar."(1)

D'autre part, Wilhelm Reich analyse le fascisme en tant que "peste émotionnelle" faisant des ravages surtout dans les milieux sociaux des couches moyennes. La solution proposée par lui pour lutter contre le fascisme est, somme toute, celle qui consiste dans l'attitude qu'il faut se résigner à attendre la venue des nouvelles générations non contaminées par le virus du fascisme, virus issu du libéralisme outrancier et du machinisme.:

1) Wilhelm Reich, *Die Massenpsychologie des Faschismus*, Fischer-Taschenbuch-Verlag, Mai 1974, p. 106: 'Si nous observons une fois encore les croix gammées de la page précédente, elles se révèlent à nous comme étant la représentation de deux figures humaines enlacées, aisément identifiables en tant que telles bien que schématisées. La croix gammée de gauche représente un coït en position couchée, l'autre un coït en position debout. La croix gammée représente donc une fonction essentielle de la vie.'

" Die Hitlerei ist bio-psychisch betrachtet nichts anderes als die höchstentwickelte Form des maschinellen Mechanismus plus der mystischen Irrationalität in den Menschenmassen. Die Verkrüppelung des individuellen und gesellschaftlichen Lebens ist nichts anderes als der säkuläre Einfluss aller autoritären und irrationalen Institutionen auf den heutigen Menschen. Der Faschismus hat diese Verhältnisse nicht neu geschaffen, sondern er hat alte Verhältnisse der Unterdrückung der Freiheit ausgenützt und auf die Spitze getrieben.(...) Mit anderen Worten: Die biologische Versteifung des Menschen der heute lebenden Generation ist nicht mehr zu beseitigen, aber die in ihr noch wirkenden lebendigen Kräfte können Raum bekommen zu besserer Entwicklung. Dagegen werden neue Menschen täglich geboren und im Verlaufe von 30 Jahren ist der Menschenstamm biologisch erneut, kommt er ohne eine Spur faschistischer Verunstaltung zur Welt. (...) Die kommenden Generationen der Neugeborenen müssen unter allen Umständen und mit allen Mitteln vor der Beeinflussung durch die biologische Versteifung der alten Generation bewahrt werden.(...) Die Hauptwaffen im Arsenal der Freiheit, sind daher die riesenhaften freiheitlichen Lebenskräfte in jeder neugeborenen Generation und wesentlich nichts anderes als das.(...)"(1)

Une analyse pareille me paraît du plus haut utopisme et frise un certain délire: elle est et irresponsable et irréalisable, car il faut quand même bien que ces nouvelles générations soient éduquées! Alors, il me paraît logique que les éducateurs fascistes de la ou des générations précédente(s) essayeront d'éduquer dans leur doctrine et donc contamineront nécessairement ces jeunes d'Homme nés " sans aucune trace de pollution fasciste."

1) Wilhelm Reich, op. cit., pp. 309-310: 'La hitlérie n'est, observée sous l'angle bio-psychique, rien d'autre que la forme la plus développée du mécanisme machinal ajoutée à l'irrationalisme mystique à l'intérieur des masses humaines. [Cette phrase figure en caractères gras dans le texte.] L'estropiement de la vie individuelle et sociale n'est rien d'autre que l'influence séculaire de toutes les institutions autoritaires et irrationnelles sur l'homme contemporain. Le fascisme n'a pas créé ces états de choses, mais il a utilisé d'anciennes relations d'oppression de la liberté et les a poussées à l'extrême.(...) En d'autres termes: on ne peut plus éliminer le raidissement biologique de l'homme de l'actuelle génération, mais les forces qui en elle sont encore vivantes peuvent trouver de l'espace pour un développement meilleur. Par-contre des nouveaux hommes naissent tous les jours et après trente années, la race humaine est biologiquement renouvelée. Il (= l'homme) naît sans aucune trace de pollution fasciste. (...) Les générations futures des nouveaux-nés doivent être protégées dans toutes les circonstances et avec tous les moyens contre l'ascendant qu'a le raidissement biologique de la vieille génération. (...) Les immenses énergies vitales de liberté qui se retrouvent en chaque génération nouvellement née sont donc les armes les plus importantes dans l'arsenal de la liberté. Et ce n'est essentiellement rien d'autre que cela.'

5) *L'analyse totalitaire*

Elle est de peu d'importance, car elle sert plutôt des opinions politiques prédéterminées que la vérité historique. En bref, l'on pourrait dire que les totalitarismes sont toujours les mêmes: Staline = Hitler, donc les régimes fasciste et "communiste" sont identiques. Hannah Arendt, dans son livre: "Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft" (1) part de certains aspects extérieurs des régimes totalitaires pour conclure à ce parallélisme. Seymour M. Lipset est la tête pensante la plus remarquable de cette lignée d'interprétateurs. Que la critique vienne de gauche ou de droite, elle a comme méthode de toujours s'apesantir sur certains aspects totalitaires de deux régimes politiques d'origine et de conception différents.

6) *L'analyse de l'anomie sociale*

Talcott R. Parsons est certainement le plus intelligent défenseur de cette théorie. Ce sociologue américain s'efforce à trouver l'explication du progrès idéologique et intellectuel du fascisme par une étude où il part de l'hypothèse suivante: toute société arrive à intégrer plus ou moins tous ses membres, mais il subsiste toujours dans chaque société certaines zones d'intégration incomplète. En certaines circonstances, ces zones peuvent se développer et créer de telles perturbations qu'une désintégration sociale peut s'en suivre. C'est ce que Talcott R. Parsons appelle l'anomie sociale. Comme cet état social s'est produit surtout en Allemagne, c'est là que pour lui le véritable fascisme est né et a pu progresser rapidement.

7) *L'analyse socio-économique*

Elle est exclusivement marxiste et prétend expliquer les fascismes et italien et allemand uniquement par les contradictions et antagonismes de classe. Cette analyse se retrouve à l'état brut (et simplifié) dans le pamphlet anti-fasciste de F.A. Ridley qui affirme: "A fascist movement has, in its prepower phase, three essential characteristics: it is financed by the Capitalist Class, by "Big Business", as a shock-absorber against Revolution, it is enthusiastically welcomed by a large strata of workers, peasants and petty-bourgeoisie who look to it to carry what their own (internationalist) parties have failed to achieve on the international. And it is fanatically nationalistic-objectively Imperialistic, the wrongs of which it exists ultimately go to right."(2)

1) paru en 1955

2) F. A. Ridley, *Fascism, what is it?*, Freedom Press, London 1941, p. 16:

'Un mouvement fasciste possède en sa phase avant la prise du pouvoir trois caractéristiques essentielles: il est financé par la classe des capitalistes, par le 'Big Business', comme heurtoir contre la Révolution; il est salué de façon enthousiaste par une large couche de travailleurs, d'agriculteurs et de membres de la petite-bourgeoisie, qui s'adressent à lui pour voir triompher ce que leurs propres partis (internationalistes) ont omis d'achever au niveau international. Et il est fanatiquement nationaliste-objectivement impérialiste; il existe en dernier lieu par la faute de la droite.'

J'ai déjà relevé certains aspects de cette analyse. Je rappelle que les deux théoriciens les plus importants ont été Georges (Georgi) Dimitroff et Rajani Palme Dutt. Leurs analyses ont valeur de dogmes: même après plus d'un demi - siècle, le mouvement communiste international orthodoxe n'a rien changé à ces thèses. Seuls, des chercheurs marxistes indépendants se sont efforcés d'apporter des points de vue nouveaux et de négliger certains aspects par trop rigoureux de l'analyse du Komintern. Parmi eux, il faut nommer en premier lieu Nicos Poulantzas.

En ce qui concerne les théoriciens officiels communistes et leur point de vue sur le national-socialisme, ils prônent et défendent le point de vue que c'est surtout le SPD qui a permis par sa tolérance au bord de la compromission ainsi que par son embourgeoisement la scission de la classe ouvrière et la montée du fascisme allemand.

a) KPD - SPD

Staline avait officiellement proclamé la théorie d'analyse dite des "jumeaux social-démocratie et fascisme." De cette théorie découlait le principe d'action immédiat qui préconisait que les communistes allemands avaient à combattre dans les années -30 surtout les "social-fascistes", id est les traîtres au mouvement ouvrier international que sont les membres du parti social-démocrate allemand - le SPD. Les débats sur ce sujet épineux sont loin d'être terminés en Allemagne, mais se situent dorénavant, surtout après l'unification du pays, presque exclusivement dans les domaines académiques. Ainsi, le Dr. Susanne Miller avait publié dans le service de presse du SPD au début de 1976 (1) un article où elle reproche aux communistes la falsification de l'Histoire ainsi que le non-établissement d'un front commun des partis SPD et KPD contre le fascisme allemand. Cet article suscita immédiatement la réaction du Professeur Dr. Wolfgang Abendroth qui souligna que la faute principale du KPD fut la "théorie du socialfascisme". Mais il affirma par contre que le SPD, en refusant les 20 juillet 1932 et 30 janvier 1933 le front commun avec le KPD, n'en est pas moins fautif.(2) Ces deux articles suscitèrent une prise de position d'un membre du DKP, Max Schäfer (3), dans laquelle celui-ci accepte le reproche en disant que le KPD a réellement commis une faute tactique en luttant pour une Allemagne soviétique à un moment où le grand capital était en train d'appuyer le fascisme et de préparer la guerre.

1) Dr. Susanne Miller, Nachhilfeunterricht für Kommunisten und andere, Die SPD war für sie ein Feind, article du service de presse et d'information du SPD, reproduit in: die tat, Antifaschistische Wochenzeitung, N°10, 5 mars 1976, p.8

2) Prof. Dr. Wolfgang Abendroth, Wie war es denn damals wirklich?, Eine Antwort an Susanne Miller, die tat, Antifaschistische Wochenzeitung, N°10, 5 mars 1976, p. 8

3) Max Schäfer, (DKP), Ein Kommunist zum Thema "Hauptfeind", die tat, antifaschistische Wochenzeitung, N° 15, 9 avril 1976, p. 8

De même, il reconnaît que la thèse du social-fascisme était erronée et que les conséquences qui s'imposaient ont été tirées de ces leçons de l'Histoire. Il récuse certaines affirmations de Susanne Miller en citant Georgi Dimitroff (1): " Le fascisme pouvait arriver surtout au pouvoir parce que la classe prolétarienne était politiquement et organisationnellement désarmée face à la bourgeoisie attaquante. Ceci était dû à la scission de la classe ouvrière par la politique de coopération avec la bourgeoisie telle que les sociaux-démocrates l'ont pratiquée."(2) Cette analyse, pour rigoureuse et dogmatique qu'elle soit, n'est pas acceptée par tout le monde.

Axel Kuhn se penche sur tout ce qui dans la terminologie marxiste s'appelle " Bourgeoisie" et commence tout d'abord à faire la différenciation entre la grande-bourgeoisie économique et industrielle et la moyenne bourgeoisie. En ce qui concerne celle-ci, il conclut: " De surcroît, l'on doit rappeler que la classe moyenne est infiniment plus faible comme "pressure group" que la grande bourgeoisie, par exemple. L'on ne peut au fond nullement parler d'une politique d'intérêts de la classe moyenne uniforme, parce que les différents groupes de la classe moyenne vivent dans des systèmes de production différents." (3)

Ceci est même tellement vrai qu'au fond le national-socialisme n'a jamais eu à élaborer de politique spécifique pour les classes moyennes, celles-ci n'ayant même pas été capables de revendiquer leurs exigences.(Une exception notoire fut la prise en considération dans le programme du ~~NSDAP~~ des intérêts des paysans, car ceux-ci bénéficiaient du " lobbying" des riches agrariens.) Et Axel Kuhn de continuer: "Comme le fondement économique uniforme manque à l'articulation des intérêts communs de la classe moyenne, la direction du parti fasciste peut s'économiser sans grande résistance une politique des classes moyennes. La contradiction entre fonction sociale et base sociale s'explique aussi de la sorte par le manque d'un caractère de classe des couches moyennes."(4)

1) Georgi Dimitroff, discours devant le VIIe Congrès Mondial de l'Internationale Communiste, Actes, p.100; cité in: Max Schäfer, cit., p.8

2) "Der Faschismus konnte vor allem deshalb zur Macht kommen, weil die Arbeiterklasse durch die Politik der Arbeitsgemeinschaft mit der Bourgeoisie, die von den Führern der Sozialdemokratie betrieben wurde, gespalten, gegenüber der angreifenden Bourgeoisie politisch und organisatorisch entwaffnet war. "

3) Axel Kuhn, Das faschistische Herrschaftssystem und die moderne Gesellschaft, Hoffmann u. Campe-Verlag, Hamburg, 1973, p.114: 'Weiterhin ist daran zu erinnern, daß der Mittelstand als pressure group unendlich viel schwächer ist als etwa die Grossbourgeoisie. Man kann von einer einheitlichen Interessenpolitik des Mittelstandes eigentlich gar nicht sprechen, weil die eigentlichen mittelständischen Gruppen in unterschiedlichen Produktionsverhältnissen leben.'

4)Axel Kuhn, op. cit., p.114: " Weil die einheitliche ökonomische Basis zur Artikulierung gemeinsamer mittelständischer Interessen fehlt, kann die faschistische Parteiführung ohne grossen Widerstand auf eine Mittelstandspolitik verzichten. Der Widerspruch zwischen sozialer Funktion und sozialer Basis erklärt sich somit auch aus dem fehlenden Klassencharakter des Mittelstandes."

Et de continuer: 'Les théoriciens marxistes essayent d'expliquer de différentes manières le fossé entre la situation économique et la conscience de la classe moyenne.' (1) - cette conscience qui rapprochait tant la classe moyenne des idées national-socialistes. En tout cas, si l'analyse de Dimitroff est trop sommaire et trop générale à la fois, elle souffre surtout d'un manqlu de nuancement.

Félix Ponteil est, lui-aussi, assez décisif dans ses jugements, mais il fait, lui-aussi, la différenciation entre la grande et la moyenne bourgeoisie. Il affirme: "Elles (= les classes moyennes) avaient soutenu le libéralisme national au XIXe siècle, au XXe, elles tournent au national-socialisme"(2) et continue assez péremptoirement: "National-allemands, populistes, démocrates et indépendants tournent au national-socialisme, devenu la version prolétarisée du libéralisme national. La crise économique a privé les classes moyennes de ce qui les différençiait des travailleurs." (3)

Ceci ne me semble pas tout-à-fait juste, car tout d'abord les couches de la classe moyenne pouvant être appelées "prolétaroïdes" avaient tout fait pour se distinguer du prolétariat abhorré. En second lieu, le prolétariat était généralement plus internationaliste, même s'il est vrai que cette vision avait perdu énormément depuis que le SPD était devenu un parti national tout en restant un parti ouvrier. D'aucuns vont même jusqu'à relier les partis social-démocrate et fasciste. Tel est le cas du marxiste internationaliste R. P. Dutt.

Dans le chapitre VIII (4) de son livre sur le fascisme, paru en 1934, Rajani Palme Dutt analyse spécifiquement les liaisons entre la social-démocratie et le fascisme. Selon lui, la social-démocratie et le fascisme ont les mêmes vues capitalistes sur la société. Il affirme: "Le fascisme tire son idéologie principalement de la social-démocratie", (5), thèse qui pourrait se discuter lorsqu'on sait que Mussolini par exemple avait été le Secrétaire Général du Parti Socialiste Italien, que les frères Strasser voulaient un socialisme national plutôt qu'un national-socialisme en Allemagne, que des socialistes et communistes français (comme le socialiste Marcel Déat (1894-1955) et le communiste Jacques Doriot (1898 - 1945), par exemple) avaient rejoint les rangs fascistes.

1) Axel Kuhn, op. cit. p.115: 'Das Auseinanderklaffen von ökonomischer Lage und Bewusstsein des Mittelstandes versuchen marxistische Theoretiker auf verschiedene Art und Weise zu erklären'

2) Félix Ponteil, Les bourgeois et la démocratie sociale, 1914- 1968, coll. "L'Evolution de l'Humanité", éditions Albin Michel, Paris, 1971, p.138

3) Félix Ponteil, op. cit. p. 139

4) R. P. Dutt, op. cit., chap. VIII, Sozialdemokratie und Faschismus, pp. 146- 174, sous-titres 'Die kapitalistische Sicht der Sozialdemokratie und des Faschismus, pp. 147-153

2. Die Wurzeln des Faschismus in der Sozialdemokratie, pp. 153-160

3. Wie die Sozialdemokratie dem Faschismus an die Macht verhilft, pp.160-163

4. Die Frage der Spaltung der Arbeiterklasse, pp.164-174

5) 'Der Faschismus bezieht seine Ideologie hauptsächlich aus der Sozialdemokratie', p.153

Mais son affirmation catégorique me semble quand même peu compatible voire carrément contradictoire avec l'affirmation qu'il fait la page suivante: "Le fascisme est essentiellement un produit de la crise générale du capitalisme après la guerre et il n'a pas d'ancêtres spirituels. Le fascisme est en pratique le résultat de la révolution prolétarienne et sociale avortée."(1)

Si l'on peut être d'accord avec la formulation de la seconde thèse - qui contient quelque vérité socio-politique -, il n'en est pas de même pour la première: si certains voire trop ont succombé, cela ne suffit quand même pas à généraliser de la sorte.

b) R .D.A.

L'ex- RDA qui aurait dû, tant par son idéologie constitutive d'un Etat issu de la résistance prolétarienne que par sa lutte anti-fasciste interne et internationale hautement et fièrement affirmé, se trouver à la pointe des recherches marxistes sur le fascisme et le national-socialisme, se plaisait à répéter des vérités doctrinales émises il y a plus d'un demi-siècle et qui avaient toujours été remâchées depuis. Il n'y a eu malheureusement aucune recherche indépendante, originale, typique et symptomatique de premier Etat officiellement anti-fasciste allemand. Il n'y a eu que des applications nationales des théories marxistes officielles connues. Dans un article intitulé "Fils du Peuple" sur le 100e anniversaire de la naissance de Wilhelm Pieck (3.1.1876 - 7.9.1960), le mensuel en langue française "RDA - Réalités" relate:"Durant la République de Weimar, sous la direction d'Ernst Thälmann, le parti communiste mobilise les masses contre le démantèlement de la démocratie et contre l'exploitation des travailleurs. Wilhelm Pieck est un de ceux qui ne cessent de préconiser passionnément l'unité entre les communistes et les socio-démocrates pour barrer le chemin au fascisme en Allemagne. Ernst Thälmann lance alors cet avertissement: "Hitler, c'est la guerre! " Après l'arrestation de Thälmann par les nazis, Wilhelm Pieck est chargé de la direction du Comité central du parti communiste. Il est un des principaux artisans de la lutte persévérante menée par le parti pour rassembler tous les ennemis d'Hitler au sein d'un front populaire. "Une nouvelle guerre, explique-t-il, se terminera pour le peuple allemand par une défaite encore plus cuisante que celle de 1918." (2)

L'analyse de ce bout de texte officiel ne fait que confirmer que celui-ci reprend en résumé la théorie "Komintern" du fascisme établie par Rajani Palme Dutt en 1934, avec cette seule différence que Dutt insiste davantage sur l'intérêt qu'ont l'Etat et la classe bourgeoise à voir le prolétariat politiquement scindé.

1) R. P. Dutt, op. cit. p.154: 'Der Faschismus ist wesentlich ein Produkt der allgemeinen Krise des Kapitalismus nach dem Krieg und hat keine geistigen Ahnen. Der Faschismus ist praktisch das Produkt der Fehlgeburt der proletarischen sozialen Revolution.'

2) R.D.A. réalités, mensuel édité en République démocratique allemande, publié par Panorama D.D.R., Rédacteur en chef: Johnny Granzow, Rédaction: 102 Berlin, Wallstraße 76-79, R.D.A., numéro 1,1976 (janvier), page 3, colonne 3.

L'article nécrologique par-contre insiste surtout sur les efforts d'union et la volonté de créer un front commun anti-fasciste. Or, s'il est vrai que dans l'opposition le KPD ait cherché la solidarisation anti-fasciste, il n'en est pas moins vrai qu'à une époque où Wilhelm Pieck appliquait les directives évoquées du Komintern, ce front populaire n'était ni désiré ni réalisable.

Le fait historique mis à part que l'union populaire SPD-KPD devait nécessairement échouer à cause des exclusives prononcées de part et d'autre par des gens peu prévoyants en politique, il est historiquement malhonnête de faire sous-entendre dans un document officiel de janvier 1976 que l'établissement d'un tel front populaire aurait toujours été le but souhaité. On n'a qu'à se rappeler et remémorer les diatribes virulentes contre les "sociaux-fascistes" écrites en 1934 par Dutt, le théoricien officiel du Komintern pour les problèmes du fascisme.

Dans leur étude sur la théorie du fascisme en RDA, trois auteurs de la RFA (1) en arrivent à la conclusion que la définition du Komintern du décembre 1933 a toujours gardé et garde toujours la valeur d'un axiome en RDA. Ils regrettent amèrement qu'après 12 années de fascisme allemand et plus de trente ans après, aucune autre théorie ne soit discutée. Jusqu'à la fin de l'existence de cet Etat, rien n'avait changé dans cette attitude officielle. L'analyse part de la définition immuable pour y revenir dans sa conclusion. A part la célébration de l'opposition anti-fasciste allemande dans des romans, des poèmes et des anthologies abondamment illustrés, la RDA n'a rien fait et n'a rien apporté pour faire comprendre, donc pour éviter le fascisme en tant que phénomène. Après près d'un demi-siècle de soi-disant éducation anti-fasciste, le racisme et l'antisémitisme éclosent de plus belle: le national-socialisme a beaucoup d'adeptes et confirme la relative faillite de la RDA en un domaine où elle paraissait pouvoir servir d'exemple aux Allemands de la RFA, trop pressés d'oublier.

La définition du Komintern de 1933: "Le fascisme est la dictature terroriste ouverte des éléments les plus réactionnaires, les plus chauvins, les plus impérialistes du capital financier"(2) avait été synthétisée pour les besoins de la cause de la RDA en ce théorème: "Le fascisme est l'agence du capitalisme monopolistique!" et devait servir en premier lieu à prouver l'union personnelle entre le fascisme et la RFA.

1) Bernard Blanke, Reimut Reiche, Jürgen Werth, Die Faschismus-Theorie der DDR, in : Das Argument, Berliner Hefte für Probleme der Gesellschaft, 7. Jahrgang, Heft 2, Mai 1965, 4. Auflage September 1972, No. 33, p. 35

2) Définition du 13e plénum du comité exécutif du Komintern, déc. 1933, cité in: Pieck, Dimitroff, Togliatti: 'Die Offensive des Faschismus und die Aufgaben der Kommunisten im Kampf für die Volksfront gegen Krieg und Faschismus, Referate auf dem VII. Weltkongress der Komintern (1935), Dietz-Verlag, Berlin 1957, p. 87 : 'Der Faschismus ist die offene terroristische Diktatur der reaktionärsten, am meisten chauvinistischen, am meisten imperialistischen Elemente des Finanzkapitals.'

8) *L'analyse américaine (US)*

D'aucuns se choqueront peut-être de ce sous-titre employé, prétextant qu'il n'y a certainement pas d'analyse nationale en tant que telle. Ce que je veux présenter ici est l'analyse du fascisme vu par les Américains des E.U.A. qui avait cours dans l'Europe occidentale de l'immédiate après-guerre et qui avait été à la base d'un nombre important de prises de position. Les Américains (USA) étaient venus en Europe en libérateurs, fiers de leur civilisation qui les avait empêchés de tomber dans un fascisme à l'européenne. A force de propagande et d'influence réelle, les "yankees" n'ont pas seulement importé l' "american way of life", mais aussi l' "american way of thinking". Un des livres les plus intéressants et des plus symptomatiques de l'analyse américaine du fascisme de cette période (de nos jours, il y a des études plus approfondies sur le phénomène nazi) est le livre du Prof. Carl L. Becker (1). Il a été jugé à l'époque tellement significatif et important qu'il a été traduit et imprimé en langue allemande, et ce en 1944 aux USA . En d'autres termes: adaptée à la mentalité allemande et destinée à la remodeler dans le sens souhaité par les services américains compétents, cette oeuvre a en sorte fourni "l'explication officielle" des alliés occidentaux. Cette analyse du fascisme part du concept de nationalisme. Celui-ci est compris comme un sentiment en soi bon et très fort, mais que Hitler a vidé de son contenu noble et dont il a dévié la teneur pour l'utiliser traîtreusement dans la réalisation de ses buts infâmes. "Tous ces crimes (= du national-socialisme) étaient justifiés ouvertement et cyniquement par la référence au nationalisme, en s'appuyant sur l'affirmation que les Allemands sont un "peuple de maîtres" et en tant que tels non tenus à respecter les droits des peuples inférieurs. Ceci surtout en affirmant que "la puissance crée le droit" et que "la justice réside là où se trouve la force." "(2)

1) Carl L. Becker, *Die Welt von morgen*, Overseas Editions, Inc. New-York, USA, édition originale: Alfred A. Knopf, Inc, copyright 1944

2) C. L. Becker, op. cit., p.73: "Alle diese Verbrechen (= du national-socialisme) wurden offen und zynisch mit der Berufung auf Nationalismus gerechtfertigt, mit Berufung darauf, dass die Deutschen ein 'Herrenvolk' seien und als solches nicht verpflichtet, die Rechte inferiorer Völker zu achten, vor allem aber mit Berufung darauf, dass 'Macht Recht schafft', dass 'Gerechtigkeit da ist, wo die Stärke ist.'"

Tous les grands Etats ont commis des crimes au nom du nationalisme, il est vrai, cependant " il y a quand même un juste instinct qui pousse les hommes à juger les crimes d'après les mobiles et selon les dimensions de leurs conséquences: selon ce critère, les crimes de Hitler ont été assez importants pour d'abord appeler le dégoût, puis la peur et enfin la riposte unie de la plus grande partie du globe. Aujourd'hui nous sommes tous convaincus que cette manifestation spécifique de nationalisme et de puissance de l'Etat souverain doit non seulement être jugulée et limitée, mais détruite. C'est le premier but des Nations-Unies de la détruire."(1)

C. L. Becker voit l'avenir dans une sorte de coopération internationale social-démocratique qui laisse aux peuples un sentiment nationaliste sain et contrôlable. Faisant des comparaisons entre le régime soviétique et le fascisme, il arrive à la conclusion que le système soviétique se "libéralisera". Son analyse du national-socialisme est "anti-totalitariste" et il saisit très bien les différences qu'il y a entre fascisme et communisme. Elle est symptomatique de l'état d'esprit dans lequel se trouvaient bon nombre de personnes avant la fin de la Seconde Guerre Mondiale. L'Union Soviétique était l'alliée des Etats-Unis d'Amérique et il fallait expliciter à une opinion publique américaine et européenne de façon rationnelle ce choix qui leur pouvait paraître étrange: les USA liés par pacte militaire à la puissance communiste. " Mais la théorie sur laquelle se fonde un système politique est toujours d'une signification et d'une importance des plus grandes. Il est possible et même probable que l'Etat soviétique deviendra avec le temps de plus en plus démocratique et libéralisera les contraintes exercées sur les libertés individuelles." (2)

1) C. L. Becker, op.cit.p.73-74: " (...) ist es doch ein richtiger Instinkt, der die Menschen dazu bringt, Verbrechen nach dem Motiv, das sie veranlasst hat, und nach dem Ausmass ihrer Folgen zu beurteilen: so beurteilt, sind Hitlers Verbrechen groß genug gewesen, um zuerst die Abscheu, dann die Furcht und endlich den vereinten Widerstand des grössten Teiles des Erdballes hervorzurufen. Heute sind wir alle davon überzeugt, dass diese besondere Manifestation von Nationalismus und Macht des souveränen Staates nicht nur niedergerungen und beschränkt, sondern vernichtet werden muss. Sie zu zerstören ist das erste Kriegsziel der Vereinten Nationen."

2) C. L. Becker, op.cit. p.152 : " Aber die Theorie, auf der ein politisches System beruht, ist immer von weittragender Bedeutung. Es ist möglich und sogar wahrscheinlich, dass der Sowjetstaat mit der Zeit demokratischer werden und die Beschränkungen der individuellen Freiheiten lockern wird."

Et C. L. Becker de continuer dans son argumentation et dans son analyse du fascisme: "Sous tous ces rapports le fascisme est le contraire du communisme. Le fascisme est anti-démocratique, c'est-à-dire: la dictature et l'oppression des libertés individuelles sont des institutions permanentes. Il est un ennemi de toute collaboration internationale, car il nie l'égalité des races et des peuples de même que l'égalité des individus. Il est anti-intellectuel, c'est-à-dire, il juge les sciences et la recherche de la vérité superflues, excepté quand elles peuvent être utilisées pour arriver à des buts politiques immédiats. A l'intérieur du fascisme le baïllonnement de la vérité et la force brutale ne sont pas des moyens provisoires pour arriver à des fins qui ne peuvent pas être, sur le moment, atteints autrement, mais ce sont des méthodes conformes aux buts ultimes et qui ont une connotation aussi positive que les buts eux-mêmes. Le communisme découle en grande partie de la théorie. La théorie du fascisme cependant, si tant est qu'on pût l'appeler théorie, n'était nullement une cause, mais une conséquence de la chose même." (1)

Bien qu'il dise quelques vérités évidentes, C. L. Becker ne fait pas d'étude explicative sur les raisons de la venue et du succès des national-socialistes en Allemagne. Il ne fournit qu'une seule explication sociologique dans son oeuvre: Hitler est le représentant paranoïaque et ignare des individus ratés de l'Allemagne. Cette explication, pour tentante qu'elle soit, ne satisfait guère l'esprit: l'Allemagne aurait-elle été peuplée dans sa majorité par des ratés?

"Voilà pourquoi il (= Hitler) ne représentait le plus valablement non les couches intelligentes et instruites, non plus le petit homme du peuple, ignare mais bienveillant, mais les individus ignares, ratés et remplis de haine (...). Hitler était le chef idéal des lâches et des ratés, de toutes les personnes qui n'ont pas assez d'esprit et de caractère pour réaliser quelque chose en tant qu'individus, mais qui, réunies en des masses, arrivent à avoir l'impression d'avoir réussi quand elles peuvent exercer leurs cruautés sur des gens supérieurs à l'égal de ce qu'elles ont subi elles-mêmes en avilissement.

1) C. L. Becker, op.cit. pp.152-153: " In all diesen Beziehungen ist der Faschismus das Gegenteil des Kommunismus. Faschismus ist anti-demokratisch, d. h. Diktatur und Unterdrückung der individuellen Freiheiten sind dauernde Einrichtungen. Er ist ein Gegner internationaler Zusammenarbeit, denn er leugnet die Gleichheit der Rassen und Völker ebenso wie die Gleichheit der Individuen. Er ist anti-intellektuell, d. h. er hält Wissenschaft und Forschen nach Wahrheit für unwichtig, ausser wenn sie für die Erreichung unmittelbarer politischer Ziele eingesetzt werden können. Im Faschismus sind Unterdrückung der Wahrheit und rohe Gewalt nicht vorläufige Hilfsmittel zu Zwecken, die im Augenblick anders nicht erreicht werden können, sondern ständige Methoden, die den letzten Zielen konform sind und die in sich ebenso positiv bewertet werden wie die Ziele. Kommunismus folgt zu einem nicht geringen Grade aus der Theorie. Die Theorie des Faschismus aber, wenn man sie überhaupt als Theorie bezeichnen kann, war keineswegs eine Ursache, sondern bloss eine Folge der Sache selbst."

(...) Fondamentalement mauvais et brutaux, ils (= Hitler et Himmler) représentent la masse des ratés et des laissés-pour-compte. Ils sont capables de libérer les instincts vicieux et brutaux contre lesquels la société civilisée a érigé des entraves par ses habitudes et par ses lois."(1)

Et voilà que le cercle du raisonnement se ferme: Le nationalisme à outrance crée le culte de la nation ou de la race supérieure aux autres, d'où: le droit de faire ce que l'on veut, sans se soucier des autres peuples déclarés inférieurs, d'où: obéissance au seul Führer qui promet la réalisation des buts de la race supérieure, d'où: le Führer dispose de tout pouvoir d'opprimer toutes les idées et personnes opposées à ce but défini. Comme ce but est en fait le nationalisme poussé à l'extrême, logiquement et pour rester dans le raisonnement de C.L. Becker, un Führer pourrait à la rigueur surgir dans tout pays où les ratés sont disposés à collaborer avec lui. Malheureusement, il ne peut pas expliquer pourquoi un tel Führer a justement surgi en Allemagne!

9) *L'analyse transpolitique*

Cette analyse est défendue surtout et presque exclusivement par le grand historien allemand Ernst Nolte. Au-delà de ses recherches purement historiques, Ernst Nolte cherche à définir l'essence - même du fascisme. Selon lui, le fascisme peut seulement naître et éclore dans le système libéral et il représente toujours un défi au bolchévisme. D'après Ernst Nolte il y a dans la société libérale deux modes de transcendance: une transcendance pratique, celle de l'ordre social et une transcendance théorique, celle qui inclut la liberté illimitée et la lutte contre la nature. Le fascisme est un "phénomène transpolitique" qui sous la pression du défi bolchevik, s'oppose à ces deux transcendances. Le fascisme a élaboré aussi un contenu culturel typique, et qui lui est propre, faisant surtout appel à des nouveaux sentiments d'appartenance sociale. "Nolte serait à considérer surtout comme historien de la culture fasciste, et plus généralement, de la culture conservatrice européenne, à rapprocher des grands spécialistes de celle-ci, tels René Rémond et George L. Mosse." (2)

Ernst Nolte définit un "minimum fasciste" en six points, sans lequel l'on ne saurait parler de fascisme: - anti-marxisme, - anti-libéralisme, - principe du "Führer", - armée du parti, - anti-conservatisme tendanciel, - exigence totalitaire.

1) C. L. Becker, op.cit. p.156 : " Er (= Hitler) vertrat daher am besten nicht die intelligenten und gebildeten Schichten, auch nicht den unwissenden, aber gutwilligen kleinen Mann aus dem Volke, sondern die unwissenden, gescheiterten, hasserfüllten Individuen. (...) Hitler war der ideale Führer der Schwächlinge und Gescheiterten, der Leute, die nicht Gehirn und Charakter genug haben, um als Einzelne irgendetwas zu vollbringen, die aber, in Massen vereinigt, zu einem Gefühl des Erfolges kommen, wenn sie an überlegenen Menschen auslassen was sie selbst an Erniedrigung gespürt haben. (...) Selbst von Grund aus schlecht und brutal, repräsentieren sie (= Hitler und Himmler) die Massen der Gestrandeten und Gescheiterten und sind fähig, die lasterhaften und brutalen Instinkte freizusetzen, gegen die die zivilisierte Gesellschaft in Gewohnheiten und Gesetzen Hemmungen geschaffen hat."

Il précise cependant que ces caractéristiques fondamentales ne doivent pas nécessairement apparaître toutes de façon précise et clairement déterminées. Dans un stade de développement défini, l'une ou l'autre peut faire défaut, mais elle doit être présente au moins de façon rudimentaire voire embryonnaire.(1)

Renzo De Felice (2) constate l'influence des travaux d'Ernst Nolte sur Augusto Del Noce pour qui le fascisme et le communisme sont des manifestations de l' " époque de sécularisation", et de la période "sacrée" de la société libérale (la seconde époque - "profane"- étant celle de la société d'abondance). En fin de compte, cette interprétation transcendentale se rattache aux interprétations qui considèrent le fascisme comme "maladie morale".

10) Le fascisme - maladie morale

Cette interprétation du fascisme a eu beaucoup de succès, ce qui n'ajoute cependant pas nécessairement quelque chose à sa valeur. Le raisonnement fondamental en est que le fascisme constitue une déviation de l'évolution européenne due aux suites de la Première Guerre Mondiale. Ce seraient surtout la "massification" de la société et les aspirations au bonheur, même réalisées au détriment de la liberté, qui expliqueraient ce phénomène général de crise morale et d'égarements de la conscience civique. Benedetto Croce, Golo Mann, Friedrich Meinecke et Gerhard Ritter sont les représentants les plus en vue de cette forme d'analyse.

Cours quatrième

11) Le nazisme - société secrète

En cette fin de siècle et de millénaire, nous assistons à la fois à un intérêt accru et renouvelé pour les choses du secret, du sacré, du mystérieux, du religieux et à un redéploiement des nationalismes ethnocentriques et autres. L'attrait du national-socialisme avec son mythe, son culte, ses grand' messes, ses Mystères aryens va en augmentant, surtout chez certains jeunes intellectuels. Ce ne sont pas nécessairement les jeunes et vieux casseurs national-socialistes, ce ne sont pas nécessairement ceux qui souillent des tombeaux sur les cimetières juifs qui sont à la longue les plus dangereux. Car derrière eux se profilent les ombres de ceux qui servent du prêt-à-penser national-socialiste à leurs ouailles et qui sont d'autant plus dangereux qu'ils arrivent à cacher leurs desseins en utilisant deux codes de langage différents: l'un pour les initiés politiques et l'autre pour les interlocuteurs dans la vie sociale civile.

1) Ernst Nolte, Die faschistischen Bewegungen, dtv-Weltgeschichte des 20.

Jahrhunderts, Band 4, dtv, München, 1971, (3e édition); d'après le texte p.315

2) Renzo De Felice, op.cit., p.109 ; confer : René Rémond, La Droite en France; G. L. Mosse, The Crisis of German Ideology, German and Jews (1970)

L'ésotérisme national-socialiste existe - et il a parfois des accointances inattendues avec les ésotérismes religieux les plus acceptés. L' " Ordre des **SS** " était bel et bien un Ordre initiatique, en tout cas dans sa conception première et dans son hiérarchie supérieure -l'on a parfois tendance à l' oublier. Cette structure permettait notamment la disparition via le réseau **SSGSA** de moult dignitaires du régime national-socialiste, ceci souvent avec l'aide de structures religieuses organisées comme les Ordres religieux de l' Eglise catholique-romaine et des bureaux spécialisés au Vatican. (confer p. ex. l' Affaire Touvier, celui-ci ayant vécu protégé pendant de longues années dans des monastères en France). D'aucuns veulent y voir un culte purement nordique - germanique avec des valeurs religieuses non importées de l'autre bout du monde, mais avec des valeurs et certitudes qui ont le label de qualité germanique : " Blut und Boden", qui se ressourcent donc par le Sang et la Terre. Une interprétation du national-socialisme assez inattendue, mais très intéressante, est de considérer, comme le fait Werner Gerson (1), le nazisme comme société secrète, héritière et continuatrice d'autres et très anciennes sociétés secrètes germaniques, voire judaïques, orientales et extrême-orientales comme aussi chinoises et tibétaine. Tout l'ésotérisme et le mysticisme dont s'entouraient certaines sociétés secrètes allemandes comme la " **Thule- Gesellschaft** " - "Société de Thule" ont certes pu avoir une influence sur des dirigeants national-socialistes. Ainsi l'un des fondateurs du **NSDAP**, le journaliste Karl Harrer (1890-1926) (2) était membre actif et influent de la " **Thule- Gesellschaft**". J'ai déjà évoqué Jörg Lanz von Liebenfels. Il est vrai que les dirigeants national-socialistes étaient fort attirés par le mysticisme et il ne fait pas de doute que toute l'organisation " **Lebensborn**" (3) provenait en dernier lieu d'une conception initiatique d'un Ordre aryen.

1) Werner Gerson, Le nazisme-société secrète, coll. J'ai lu, A 267, N. 0. E., Paris, 1976

2) cf. Meyers Enzyklopädisches Lexikon, Bd.16, p.793, col. B, Bibliographisches Institut, Mannheim / Wien, Zürich, 1976

Je note ici l'importance qu'eut le membre de cette société Guido von List (1848-1919) qui, écrivain proluxe et scientifique de qualité moyenne, aidait efficacement par ses écrits à favoriser le néo-paganisme et culte aryen-germain. (ex.: Das Geheimnis der Runen, Die Bilderschrift der Ario-Germanen, Die Namen der Völkerstämme Germaniens und deren Deutung.)

De nos jours, les nationalsocialistes cultivent toujours ce mysticisme: le serveur " Widerstand - Mailbox gegen Konformismus und Zeitgeist, Die Mailbox der fränkischen Jugendinitiativen THULE Mode" sur ordinateur cité dans " Der Spiegel, N° 10, 7.III. 1994, y fait clairement référence.

3)" Lebensborn" - " Source de Vie", nom donné à des institutions destinées à engendrer la future 'race des seigneurs'. (lire aussi: Louis Pauwels, Jacques Bergier, Le Matin des Magiciens, coll. Le Livre de Poche 1167-68-69, Librairie Générale Française, Paris). (Parmi les " explications " farfelues, une qui mériterait la palme est celle qui affirme que Hitler aurait été un golem envoûté, ce qui expliquerait ce magnétisme qu'il exerçait sur les foules.)

Les liens initiatiques entre de hauts dignitaires du national-socialisme et d'éminents membres de la bourgeoisie et de l'aristocratie de droite et d'extrême-droite peuvent peut-être expliquer certaines facilités de contact et d'interpénétration sociale, mais ne sont naturellement nullement une explication valable du phénomène de masse que représentait le national-socialisme. D'autre part, dans les couches de la moyenne- et petite-bourgeoisie, l'esotérisme n'était pas tellement connu et ne jouissait pas de faveurs explicites.

La seule grande société initiatique connue dans ces couches sociales fut la franc-maçonnerie avec son idéal humaniste. Elle fut persécutée et interdite par le régime national-socialiste. Cependant, les idées propagées par cette société secrète Thule furent répandues à des degrés divers, dans le peuple allemand. L'antisémitisme vulgaire reçut une explication "scientifique" dans les écoles de l'Ordre Noir des SS. Toute une situation mentale germanocentrique et pangermaniste prédisposait le national-socialisme à se construire une mythologie propre. A la fin de la Première Guerre Mondiale, le peuple allemand était vaincu, et pour d'aucuns ceci fut une humiliation injuste pour la race allemande. Pour beaucoup d'intellectuels et de semi-intellectuels de cette Allemagne, cette défaite ne pouvait être définitive. J'ai rappelé plus haut la filiation raciste du mythe de la germanité. Dans beaucoup de têtes était ancrée la certitude que la race allemande - aryenne - était la race supérieure destinée à régir le monde. Toutes les autres races conjuguées avaient réussi, avec toutes leurs forces conjointes, à vaincre provisoirement la race nordique, aryenne, élue. Différents cercles et groupes propageaient des mythes et des déductions aberrantes à partir de cet axiome fondamental. Ce fut surtout en Autriche, mais aussi en Allemagne (à Munich), que des cercles et des sociétés secrètes se penchaient sur le passé de la Germanité. Et, avec une logique implacable, ils élaboraient des thèses qui pouvaient largement conforter l'âme blessée du peuple vaincu. De ce fait, ces thèses vulgarisées connurent un large succès populaire, même si la masse des gens était exclue de ces cercles esotériques qui les avaient élaborées. Les réflexions issues de ces cercles étaient destinées à faire prendre conscience à tout le peuple germanique de ses racines afin qu'il y puise des forces pour de nouveaux combats qui ne sauront être que victorieux. Je ne peux évidemment, dans le cadre de ce travail, me pencher sur toutes les tentatives d'explications mystiques national-socialistes. Je rappelle ici ce qui a été enseigné à des jeunes gens qui avaient été sélectionnés par les national-socialistes afin de fournir au IIIe Reich millénaire des cadres d'élite. (Opération Lebensborn).(1) (Je tiens ces informations d' André K., un des enfants qui furent soustraits par force à leurs parents dans des régions rattachées au Reich et qui furent soumis à cette indoctrination dans une sorte de lycée- forteresse dans la Forêt-Noire). Voici le mythe national-socialiste tel qu'il leur a été enseigné: " A l'aube des temps, les Aryens- qui étaient le vrai peuple élu -étaient venus du berceau de l'humanité qui se trouve en Asie et se déplaçaient vers l'Europe. Au fait, ce fut le peuple allemand qui fut le premier peuple au monde et ce en droite ligne d'Adam jusqu'à Japhet.

1) opération 'Source de Vie' dans le cadre de l' "Ahnenerbe" (L'héritage des aïeux)

Ils installèrent d'abord leur capitale Asgardi sur le lieu de l'actuelle Stalingrad (Volgograd, de nos jours). Plus tard, ils vinrent dans les régions de l'Est de la France et fondèrent Trèves comme nouvelle capitale. Mais les félonies juive, slave et latine ont détruit cet Empire européen. Ces Aryens étaient évidemment de la race blanche indo-européenne et de ce fait prédestinés à la domination du monde. Ils s'appelaient eux-mêmes les Ases (ou Osses, ou Ossètes). Leur Dieu était Odin qui les avait guidés d'Asie vers l'Europe avec la promesse qu'un jour ou l'autre, ils retrouveraient Asgarde. Une partie de ces purs Aryens se dirigea vers le Sud, l'autre vers le Nord de l'Europe." Je n'entre pas pour le moment dans le détail de ce qui est advenu ensuite dans ce mythe, mais je rappelle que les SS ont toujours vénéré la montagne d'Elbrouz dans le Caucase comme montagne sacrée des anciennes civilisations aryennes, plus précisément asiennes. (1)

" Le groupe du Nord se fixa en Europe, et spécialement en Europe boréale: ses membres y fondèrent entr'autres le royaume de Thulé. Celui-ci aurait été situé entre la Norvège et l'Islande, là où se trouve aujourd'hui la Mer du Nord. Il ne faut cependant pas oublier qu'en ces temps le Nord magnétique ne se trouvait nullement là où il se trouve aujourd'hui, ce qui explique que les Aryens sont partis vers le Nord, tout en partant, selon nos critères actuels, vers l'Ouest. Thulé était le royaume idéal des Nordiques: il n'y avait pas de saisons et il y régnait un printemps éternel. Les habitants de ce Royaume détenaient tous les Secrets du Monde et s'appelaient les "Hyperboréens". Ils avaient été et étaient tous initiés par les Intelligences du Dehors, Etres Supérieurs venus du Cosmos et qui devaient les préparer à leur mission future sur Terre. Tout était préparé pour l'avènement d'une race de surhommes aryens s'il n'y avait eu Moïse!

a. - Le mysticisme de l'antisémitisme: Moïse

Moïse était un homme prédestiné, car choisi par le destin. Ayant survécu à sa naissance, étant d'une intelligence remarquable, il fut contacté par les Etres supérieurs venus du Cosmos qui l'initierent à leurs secrets. Car, bien que non-Germain, Moïse avait été élu, grâce à son intelligence supérieure, pour purifier son peuple et le libérer. Après une Génération (la traversée du désert), la nouvelle race purifiée des Juifs rentra dans le Pays promis en tant que Peuple élu. Or, comme ce n'était pas ce peuple qui avait été élu en premier, force est de constater que les Juifs ont volé par ruse l'Histoire des Aryens qui étaient eux, le vrai Peuple Elu par les Forces du Cosmos."

1) confer aussi: Pauwels/Bérgier, op. cit. p. 410 et le livre d'André Brissaud: Hitler et l'Ordre Noir, Librairie Académique Perrin, Paris, 1969, : L'arche de Noé s'y serait échouée.

Ceci justifierait donc la haine implacable que les mystiques (dont Hitler) national-socialistes vouaient au peuple juif qu'il fallait exterminer dans la totalité sous peine de ne pas voir se réaliser sa propre histoire. Les national-socialistes initiés et le mieux informés de ces desseins des Etres Supérieurs s'étaient regroupés dans le groupe initiatique de la "**Société de Thulé**". Ils avaient (et ils ont, car la Société continue à exister clandestinement) comme devoir d'éliminer nécessairement le Juif de la Terre. Il est évident qu'un tel raisonnement, aussi absurde et tarabiscoté qu'il est, et même s'il n'est que partiellement "révélé" au grand public, a pu avoir une influence certaine sur les esprits prédisposés en Allemagne. Presque tous les Allemands qui étaient imprégnés de la mentalité "**völkisch**" y participaient, bien qu'à des degrés divers. Il est clair qu'en partant d'une contre-vérité ou d'une demi-vérité axiomatique tout un chacun peut échafauder logiquement un système illogique qui dans sa logique interne garde l'apparence de se tenir. L'on constate que ces idées forment un cercle vicieux de raisonnement où le début présuppose la conclusion qui de nouveau inclut le début.

b.- Le mythe du Sang

Les Aryens qui avaient fondé Thulé et qui avaient été initiés par les Etres Supérieurs du Cosmos, et dont les derniers initiés étaient les membres de la Société de Thulé, devaient avoir comme unique but de reconstruire Thulé sur Terre. Les initiés se devaient d'informer tous les Aryens de cette noble mission qui les attendait. Pour ce faire, les national-socialistes initiés, regroupés dans la **SS**, créèrent des écoles d'un type spécial destinées à former des cadres jeunes. Dans tous les pays déclarés germaniques, ils prélevèrent dans la population des jeunes gens et des jeunes filles et leur dispensaient une éducation physique et intellectuelle spéciale. Ces jeunes gens étaient tous de purs Aryens selon les critères raciaux national-socialistes et ils devaient être éduqués dans un système d'éducation spécialisé, car ils étaient prédestinés à devenir les cadres d'élite d'une future Allemagne qui dominerait l'Europe. Les pays latins et slaves seraient gérés comme des états vassaux - "esclaves" de ce "**Großdeutschland**". Ces jeunes gens purs de race ainsi que leur descendance purement aryenne gouverneraient des parties de ce "Großdeutschland", un peu comme le "Kaiser" avait envoyé au Moyen-Age ses margraves dans les régions les plus critiques. L'Ordre avait même envisagé de créer un Etat SS pur et dur dans la Bourgogne (confer: la légende de Siegfried, les Nibelungen et les "Deutsche Heldensagen, éd. A. Richter, G. Görres, Schmidt & Günther/ Leipzig, s.d., prob. années -20). Les jeunes gens, sélectionnés parmi les plus forts et les plus intelligents des Aryens étaient soumis dans des écoles-casernes situées dans des châteaux à un entraînement permanent, sévère et sélectif. Choisis selon des critères raciaux et "d'élevage" (Züchtung), ils étaient forcés de ne se procréer qu'entre eux. Ce fut l'épisode "**Lebensborn**". Mais de fait, selon un témoin concerné, les national-socialistes ont commis des fautes: les plus forts physiquement et intellectuellement et qui étaient regroupés dans ces lycées-cloîtres, casernes d'un nouvel Ordre aryen pur et dur, étaient aussi les premiers à constater l'incohérence de ces légendes, la bêtise stupide de certains de leurs formateurs: ils devenaient de la sorte plus résistants à cette pernicieuse et insidieuse propagande national-socialiste. Les échecs furent nombreux:

beaucoup tentèrent (et réussirent) la fuite. Ayant appris et ayant été éduqués à raisonner en tant que futurs exécutants du plan mystique de Gouvernement du Monde par les Aryens, la plupart des jeunes gens, pour garder leur indépendance intellectuelle, arrivaient à penser selon une double structure, dont l'une était officielle et l'autre officieuse. De ce fait, il paraît donc qu'au centre même de la construction mythique, beaucoup de ces jeunes croyaient moins aux mythes débiles qu'on les forçait d'avalier que la masse des Allemands. Les chefs des "Reproduktionsabteilungen" n'avaient pas réussi à inoculer le virus mystique dans les âmes et les esprits de ceux qui avaient été "élus" contre leur volonté. Résister à cette mystique était très dur pour ces jeunes gens. tous ne réussirent pas. D'un côté, il fallait, pour survivre, rester dans le schéma de raisonnement aryen, de l'autre côté, pour ne pas sombrer, échafauder une vision du monde personnelle. Le mode de raisonnement personnel ne devait jamais percer au grand jour, sous peine de se trahir et d'être physiquement éliminé. C'est la volonté et la possibilité de raisonner sur deux rails différents qui a permis à mon témoin de ne pas sombrer et de survivre. Je termine ici cette courte présentation du mysticisme national-socialiste. Elle ne suffit certes pas à expliquer le phénomène nazi, mais elle ajoute un aspect particulier souvent négligé et qui a peut-être une certaine importance pour l'inconscient collectif.

12) Analyses sociologiques

Parmi celles qui se déclarent uniquement sociologiques, c'est surtout celle de Karl Mannheim qu'il faudra mentionner ici et qui est contenue dans son ouvrage "Idéologie et Utopie". Elle part du principe que les hommes, lorsqu'ils sont intégrés dans un groupe élaborent des modèles de penser et d'agir autonomes quoiqu'en parfaite et nécessaire relation avec la société et les contextes sociaux environnants. Selon lui, il y a lieu de construire 5 types idéaux représentatifs de cette société de la fin du 19e et du début du 20e siècle: 1) le conservatisme bureaucratique, 2) l'historicisme conservateur, 3) la pensée libérale et démocratique, 4) la conception socialiste et communiste, 5) le fascisme. (1)

Pour lui, le fascisme "se réfère de préférence aux philosophies irrationalistes et aux théories politiques les plus modernes." (2) Karl Mannheim attribue un rôle primordial à la mobilité sociale et à ses implications sociologiques, alors que Georges Gurvitch insiste spécialement sur la totalitarisation de la technocratie et la planification dans une société totalitaire de droite. En fin de compte, les technocrates de l'équipe dirigeante relègueront au second rang les chefs "révolutionnaires" politiques issus suite à des manifestations d'humeurs populaires.

1) Cité d'après Renzo De Felice, op.cit.pp.134-135

2) in: R. De Felice, citant Mannheim, p.135

Il me faut rappeler aussi les travaux de Erich Fromm qui, en partant de la situation de l'individu dans la société capitaliste moderne, en arrive à constater que l'individu manque de points de référence et de liens avec l'extérieur et est de ce fait "aliéné" et "dépersonnalisé". D'où cette recherche de tranquillité et d'adhésion dans des mouvements conservateurs où l'autorité du Chef procure des sentiments sécurisants pour l'individu désaxé. (1)

4. 1. Conclusions provisoires et points de vue

Après cette présentation des principales analyses, souvent contradictoires, sur le fascisme, il m'est difficile voire impossible d'embrasser l'une ou l'autre dans sa totalité ou de donner intégralement raison à l'une ou l'autre d'entre elles.

Il me semble devoir retenir quelques faits et quelques points significatifs en ce qui concerne l'Allemagne. Au 19^e siècle, l'Allemagne a raté sa (ou ses) révolutions bourgeoises et sociales. La bourgeoisie de la "Gründerzeit", tout en méprisant l'aristocratie surtout terrienne et militaire, essayait toutefois de s'y intégrer. De cet état de choses résultait un malaise politique et moral profondément ressenti surtout par les couches des jeunes des différentes classes. Vers 1900, le prestige du "Reich" bismarckien commençant à décliner, les oppositions se cristallisèrent de façon plus virulente. Ce fut le début d'un certain renouveau et de la "Jugendbewegung". Cette volonté de rénovation se faisait remarquer aussi au niveau de l'art. Cependant, ce ne fut que la Première Guerre Mondiale perdue qui révélait et mettait à nu les antagonismes de cette société wilhelmienne dépassée. Aux spéculations jusqu'alors plus théoriques, philosophiques et morales s'ajoutaient, en plus de leur réception populaire, un activisme politique 'de droite' de la caste déchue des officiers ainsi que et surtout les graves problèmes d'ordre économique. La situation économique allemande était désastreuse. Otto Strasser, lui-même ancien dignitaire national-socialiste avant de devenir opposant "socialiste" à Hitler, décrit la situation dans les années vingt du XIX^e siècle comme suit: "On n'insistera jamais assez sur la terreur panique qu'avaient les Allemands d'un retour aux années noires qui avaient suivi la guerre. Selon un journaliste français venu faire une enquête en 1925, 700 000 personnes étaient mortes entre 1923 et 1925 de sous-alimentation. Les rues regorgaient d'invalides de guerre, culs-de-jatte, manchots réduits à mendier." (2) C'est dans cette atmosphère perturbée qu'ont pu éclore toutes les idéologies de la Droite conservatrice qui avaient été en gestation depuis longtemps. Il est étonnant de constater qu'en cas de crise, les masses populaires se laissent généralement aussi souvent, sinon plus influencer par les idées de droite que par celles de gauche. Ceci semble résider dans le fait que la peur de perdre le peu que l'on possède est souvent plus grande que le désir d'éradiquer les causes de la misère.

1) Erich Fromm, *Escape from Freedom*, 1941

2) Otto Strasser, Victor Alexandrov, *Le Front Noir*, op.cit. Otto Strasser, p.110

Le nom du journaliste français est: Jules Sauerwein. Il fut très célèbre entre-les-Deux-Guerres.

Les mots d'ordre du " nationalisme avant tout " tout comme les divers groupements nationalistes ou " **völkisch** " que l'on peut considérer comme les résultantes mystiques et importantes de l'auto-exultation des idéaux nationaux, créèrent d'abord un courant favorable - un " trend ". Ce ne fut que que dans les années -20 et -30 qu'ils bénéficièrent d'un appui peu déguisé auprès de la majorité des masses les plus touchées par la crise économique. Furent concernées par cette évolution spécialement les couches moyennes et petites de la bourgeoisie ainsi qu'une frange du prolétariat. A ce stade, il me paraît important de préciser que je pense - ex post - que la venue en force du national-socialisme me semble être historiquement presque'inévitable, si l'on observe le déroulement du jeu des forces et des acteurs en présence. Mais je n'irai cependant pas jusqu'à affirmer qu'elle avait été obligatoirement une nécessité. En effet, le processus de conscientisation du besoin d'une nouvelle " révolution nationale ", authentique et autochtone, était déjà très avancé chez la majorité des citoyens allemands. S'il est vrai que le national-socialisme a trouvé partisans, alliés et adversaires dans toutes les couches et dans toutes les classes sociales, il est aussi vrai que le défenseur le plus ardent du national-socialisme, car le plus sensibilisé, furent les classes moyennes qui craignaient d'une transformation révolutionnaire éventuelle de la société par la classe ouvrière une prolétarianisation de la-dite société qui aurait eu comme conséquence une dégradation sociale pour eux. En corollaire, une partie de ce que les chercheurs anglo-saxons appellent " middle class " craignait d'être bloquée dans son ascension vers la bourgeoisie

Le prolétariat qui pourtant faisait si peur en cette Allemagne, et dont l'expression politique de l'époque était le socialisme et aussi le communisme (bolchévisme), était profondément divisé. Scindé en deux camps socialiste et bolchéviste, il fut incapable d'agir en tant que classe sociale consciente de sa force sociale. malgré cela, il restait dans les années vingt, dans son immense majorité, fidèle aux dirigeants des partis ouvriers. Ce ne fut qu'au début des années trente que beaucoup d'ouvriers choisissaient le camp du fascisme national et socialiste, déçus par les agissements politiques peu efficaces des dirigeants ouvriers qui préféraient s'entre-déchirer plutôt que de combattre l'ennemi commun pourtant clairement désigné. Félix Ponteil décrit admirablement l'état d'esprit dans lequel se trouvent les ouvriers membres du SPD. Le désarroi, mû par des sentiments fondamentaux identiques, se traduit, après une longue fidélité au mouvement socialiste, par un revirement, mieux, un glissement vers le national-socialisme latent. La résistance contre les idées national-socialistes fut faible, car à l'origine des deux idéologies se trouve la même racine: la structuration militaire qui était ouverte chez le **NSDAP** et occulté chez le SPD. " Le pays est prêt à accepter les doctrines les plus radicales; l'Etat, à passer à une dictature et à la démagogie. Il ne faut pas oublier que l'Allemagne est une nation de soldats plutôt que de citoyens libres. C'est la caractéristique du mouvement démocratique social. Tout y est discipline. Les socialistes n'y échappent pas. On ne comprendrait rien à la politique allemande, disait le prince de Bülow, si on ne voulait pas voir que le parti social-démocrate et l'armée prussienne sont sur le même modèle. Chez l'un comme chez l'autre, c'est la même subordination de la liberté individuelle à la communauté." (1)

1) Félix Ponteil, Les bourgeois et la démocratie sociale, 1914-1968, op.cit. p.134

A cause de la faillite de la politique des dirigeants ouvriers, les membres ouvriers commencent donc à penser que le fascisme national-socialiste n'est peut-être pas si opposé à leurs intérêts qu'on le dit. Mais le KPD lui-aussi ne fut pas mieux loti. W. Conze affirme: " Contrairement au parti socialiste, le parti communiste n'était guère un parti ouvrier: A cause de la crise, il devint plutôt un parti de chômeurs. Ainsi il est compréhensible qu' au cours de ces années, les échanges entre KPD et ~~SA~~ du ~~NSDAP~~ devinrent de plus en plus courants et qu'en 1932, ils portèrent sur 80% de l'ensemble des membres."(1) Il serait vain de pérorer ici si le mouvement socialiste aurait pu drainer et canaliser tous les opposants au national-socialisme. Je pense malheureusement que déjà vers 1930, il était trop tard: la désaffection des partis traditionnels ayant déjà pris une ampleur trop importante. Mais il est toujours risqué de vouloir réécrire l'Histoire avec des "si" , car chacun sait qu'avec des "si" ou des "mais" l'on pourrait mettre Paris en bouteille!

Le parti national-socialiste entre- temps progressait continuellement: se présentant aux gens de la bourgeoisie, à tort ou à raison, comme héritier des grands courants conservateurs du XIXe siècle, et aux travailleurs comme un parti moderne de socialisme national, il a su inculquer sournoisement au peuple allemand le concept politique du " fascisme - troisième force" , force corporatiste qui se situerait entre le bolchévisme et le capitalisme.

De surcroît, des efforts d'agitation très substantiels ont été faits en direction des citoyens allemands. Un phénomène nouveau est intervenu dans la propagande politique: l'utilisation systématique des nouveaux moyens de communication de masse: l'avion, la radiophonie. Ces "armes" furent systématiquement utilisées et permirent de conditionner, souvent lors d'immenses manifestations de masse retransmises à la radio, le peuple en faveur du national-socialisme, force jeune, vigoureuse, montante, active. Un autre aspect de ces manifestations fut qu'elles renforçaient les liens de solidarité entre les participants et qu'elles leur permettaient de "communier" en la personne du "Chef charismatique". (2)

De ce fait, il n'est pas étonnant que la force de la tradition ainsi alliée à la nouvelle fierté nationaliste qu'a su réveiller le parti national-socialiste chez les gens simples (voire parfois chez des gens parfois très instruits), arrivaient à infléchir la quasi-totalité du peuple allemand en faveur des nouvelles doctrines fasciste et national-socialiste.

1) W. Conze, La crise économique et le mouvement ouvrier en Allemagne entre 1929 et 1933, in:Collectif, Mouvements ouvriers et dépression économique de 1929 à 1939, Assen, 1966, p. 56, cité in: Renzo De Felice, op.cit., p.269

2) confer:série sur 'La propagande nationale-socialiste', publiée par Roger Nothar dans le " Rappel, organe de la Ligue Luxembourgeois des Pionniers et Déportés Politiques A.S.B.L., pendant l'année 1977.

Les sentiments réveillés du nationalisme peuvent politiquement se résumer en ce que l'on doit être fier d'être de souche germanique, donc de race supérieure et d'appartenir à un " Volk " jeune et injustement tenu à l'écart de toute la politique mondiale. Ajoutés à l'emploi avant-gardiste de nouvelles méthodes techniques et psychologiques, les appels à la jeunesse ainsi que la mobilisation quasi permanente des membres finissaient par donner l'impression que le parti ~~NSDAP~~ oeuvrait effectivement de façon permanente pour le bonheur de tous Allemands.

Cependant, ce que Hitler pensait réellement des masses a été écrit clairement par lui dans " **Mein Kampf** " : a) " L'âme de la masse n'est accessible qu'à tout ce qui est entier et fort. De même que la femme est peu touchée par des raisonnements abstraits, qu'elle éprouve une indéfinissable aspiration sentimentale pour une attitude entière et qu'elle se soumet au fort tandis qu'elle domine le faible, la masse préfère le maître au suppliant, et se sent plus rassurée par une doctrine qui n'en admet aucune autre près d'elle, que par une libérale tolérance. La tolérance lui donne un sentiment d'abandon; elle n'en a que faire. Qu'on exerce sur elle un impudent terrorisme intellectuel, qu'on dispose de sa liberté humaine: celalui échappe complètement, et elle ne pressent rien de toute l'erreur de la doctrine. b)... La faculté d'assimilation de la grande masse n'est que très restreinte, son entendement petit, par contre son manque de mémoire est grand. Donc toute propagande efficace doit se limiter à des points fort peu nombreux, et les faire valoir à coup de formules stéréotypées aussi longtemps qu'il le faudra, pour que le dernier des auditeurs soit à même de saisir l'idée... c) ... La grande masse d'un peuple ne se compose ni de professeurs, ni de diplomates. Elle est peu accessible aux idées abstraites. Par contre, on l'empoignera plus facilement dans le domaine des sentiments et c'est là que se trouvent les ressorts secrets de ses réactions soit positives, soit négatives... ... Fonder quelque chose sur les sentiments de la foule exige aussi qu'ils soient extraordinairement stables. La foi est plus difficile à ébranler que la science, l'amour est moins changeant que l'estime, la haine est plus durable que l'antipathie. Dans tous les temps, la force qui a mis en mouvement sur cette terre les révolutions les plus violentes, a résidé bien moins dans la proclamation d'une idée scientifique qui s'emparait des foules que dans un fanatisme animateur et dans une véritable hystérie qui les emballait follement. Quiconque veut gagner la masse, doit connaître la clef qui ouvre la porte de son coeur. Ici l'objectivité est de la faiblesse, la volonté est de la force..."(1)

1) Walther Hofer, Der Nationalsozialismus, Dokumente 1933- 1945, Fischer-Bücherei N° 172, pp. 20-21, citations de 'Mein Kampf', München, 1936, citations (a): p. 44, (b): p. 198 , (c): p. 371; (traduction de: Documentation française, Dossier 5-325 - L'Italie fasciste et l'Allemagne nazie (1919-1939), Paris,1972)

Il est peut-être trop hasardeux d'affirmer post festum qu'après la venue du national-socialisme au pouvoir, jusqu'à un certain degré, tout le monde en Allemagne pouvait y trouver son compte: le SPD et certains petits partis sociaux qui voyaient non sans déplaisir décroître le chômage. Ils restaient d'ailleurs, pendant un court laps de temps, dans l'illusion que la démocratie parlementaire pourrait se remettre à refonctionner, comme avant la crise. (1)

Le KPD pouvait voir vérifiées dans la pratique ses thèses sur le national-socialisme, ce qui n'était que piètre consolation après les erreurs commises.

De même pouvaient se réjouir les partis conservateurs traditionnels qui avaient eu peur des "rouges", tout comme tous les extrémistes partisans d'un Etat fort.

L'industrie et les grands agrariens supportaient substantiellement le mouvement national-socialiste qui parut le plus apte à installer un Etat corporatiste où il n'y aurait plus les secousses traditionnelles d'une économie par trop libérale ni les menaces de grèves de la part du prolétariat. Ils pensaient pouvoir en découdre, leur travail fait, avec ces nazis minables issus de la toute-petite-bourgeoisie et qu'ils méprisaient au fond. Sans leur appui, sans l'appui du patronat, le national-socialisme n'aurait jamais pu conquérir ni garder le pouvoir.

Les classes moyennes ont fourni la masse des adhérents du national-socialisme, bien qu'il y eut une fraction minoritaire d'intellectuels qui s'en détachait voire s'y opposait.

4.2. La littérature " *völkisch*" et national-socialiste

Il n'est pas dans mon intention de parler ici de façon spécifique de certains auteurs nationalistes ou national-socialistes. De la mentalité nationaliste participaient beaucoup d'écrivains moyens ou mineurs: sans préjugé aucun, il m'est impossible de nommer quelques-uns de cette tendance qui aient survécu et dans la mémoire collective et dans l'histoire de la littérature. Le seul qui fasse exception - et encore qu'il n'était pas toujours en trop bonne odeur de sainteté, car trop indépendant - est Ernst Jünger. Hanns Johst était en 1933 parmi les écrivains les plus influents de l'Allemagne national-socialiste: il était plus tard "Präsident der **Reichsschrifttumskammer**" - qui s'en souvient encore aujourd'hui? Il y eut de nombreux écrivains de toutes origines et de toutes sortes, des qui venaient des milieux "Heimat", des qui étaient des écrivains régionalistes, des qui venaient du mouvement "bündisch" (né du "Wandervogel", une sorte de scouts nationalistes) et des qui étaient carrément national-socialistes. En général l'on peut dire qu'il y avait un trait de caractère commun: le refus des nouvelles expériences littéraires comme DADA ou l'expressionnisme et l'utilisation d'un langage qu'en allemand l'on appelle "schwulstig" - rempli de boursoufflures stylistiques.

1) interdiction du SPD: 22 mai 1933, deux mois et demi après les élections du 5 mars 1933

Un livre à recommander pour qui s'intéresse à cette période: Adolf Bartels, *Geschichte der deutschen Literatur*, Georg Westermann Verlag Braunschweig, 1940. Il est garanti national-socialiste, l'auteur ayant reçu des mains d'Adolf Hitler le 1er mai 1937 " die höchste Auszeichnung des Reiches, den Adlerschild mit des Widmung: Dem deutschen Vorkämpfer für völkische Kulturerneuerung." (Adolf Bartels, op.cit.,p. IX). Le texte de présentation (p.2 de la couverture) vaut programme: " Die einzige einbändige im neuen Reich maßgebende und von amtlicher Seite empfohlene Literaturgeschichte. Dieses Werk, das 1919 erstmalig erschien, macht der Begriffsverwirrung ein Ende, daß ein Jude ein d e u t s c h e r Dichter ist, denn Bartels unterscheidet genau zwischen unserer deutschen Literatur und der jüdisch-deutschen Literatur. Wertmesser seiner Kritik bildeten einzig und allein das deutsche Volkstum und das germanisch-nordische Blut. "

4.3. L'actualité du national-socialisme

Je ne voudrais pas conclure cette présentation sans vouloir rendre attentif à un fait: les idées du national-socialisme sont toujours présentes et nullement démodées pour certains esprits. Le fascisme en général et le national-socialisme en particulier cultivent deux facettes de nos jours: l'une regardant vers l'arrière et étant nostalgique du passé, et l'autre, toute aussi dangereuse, se camouflant derrière des soi-disant résultats scientifiques qui parlent de "seuil de tolérance" dans nos pays pour protéger les nations-patries. A l'époque des régionalismes résurgents et d'un nationalisme européen qui tend à exclure de la " Forteresse Europe" tous ceux qui ne seraient pas des nationaux, il nous faut nous méfier de plus en plus des structures sous-jacentes fascistes et national-socialistes qui sous-tendent ces discours.

" Der Schoß ist fruchtbar noch, aus dem das kroch!" (Bertolt Brecht)

